



Conscience et mouvement

EDITORIAL

Dans le présent numéro de 1,2,3 soleil, on découvrira plusieurs articles relatifs au festival d'eurythmie qui s'est tenu à l'école de Verrières. Ce fut un moment de grande joie et de pure beauté, une occasion forte également de comprendre et d'approfondir cet art du mouvement encore jeune et qui n'a pas fini de nous étonner.

Le terme d'eurythmie, qui nous vient du grec et désigne "le bon mouvement", peut servir de fil d'Ariane pour l'homme et le monde d'aujourd'hui. Quoi de plus nécessaire et de plus vital en effet que de retrouver le "bon mouvement" dans un monde à l'évidence chaotique où tous, adultes et enfants, vivent sous le joug d'une pression croissante, soumis à des rythmes de plus en plus artificiels. Le mot rythme lui-même doit être médité, puisqu'il désigne un mouvement réglé et mesuré, dont nous avons le plus grand besoin.

La perte du "bon mouvement" est perceptible dans tous les registres de la vie, dans la nature comme dans la société des hommes. L'article "l'abeille de notre temps" nous dit combien les abeilles sont aujourd'hui désorientées, et semblent "perdre leur latin!". Cette perte d'orientation, et donc du sens, interroge naturellement les pédagogues et la parentalité. La tendance n'est-elle pas de faire "progresser" -si l'on peut dire- les enfants à marche forcée au risque d'aboutir à un fruit mûri trop tôt, comme hors saison ? La perte du bon rythme



PHOTO ERIC BRUNETON

dans les programmes scolaires ne contribue-t-elle pas au "mal-être" dans lequel vivent enfants et adolescents ?

Un article du journal "le Monde", daté du 14 avril dernier, souligne les liens entre stress et éducation :

"la pression de la réussite scolaire pèse de plus en plus tôt sur les enfants. Le stress ne concerne plus seulement les lycéens à l'approche du bac ou les étudiants des classes préparatoires, mais aussi les collégiens et les élèves de l'école primaire. Enfants tourmentés par les notes, parents angoissés face à l'avenir, course aux meilleurs établissements..."

Dans ce contexte, l'article "Eduquer en 2009, un défi neuf" prend un relief tout particulier. Il peut paraître sévère. Il cons-

titue un appel à la lucidité et au courage des parents et des éducateurs, un encouragement à la témérité pédagogique.

On ne peut évoquer le bon rythme également, sans parler des bouleversements intervenus au niveau mondial dans le domaine économique et financier. Face au constat d'une économie virtuelle et spéculative étouffant l'économie réelle, on lira avec intérêt le témoignage de la NEF et son appel à une "culture de la responsabilité individuelle".

On découvrira encore dans ce numéro de 1,2,3 Soleil bien d'autres articles qui sont autant de raisons d'espérer et de force pour l'avenir : un engagement généreux d'élève avec le Wowday, des initiatives d'écoles qui témoignent de la créativité de la pédagogie Waldorf, ou d'autres

mouvements pédagogiques tels que la pédagogie conductive.

Tous ces ar-

tics témoignent à l'évidence de la recherche de l'humain en l'autre.

Les soubressauts du monde contemporain ne seraient-ils pas des douleurs d'enfantement ? Le mouvement incessant de transformation qui s'opère dans le monde est un appel à la conscience de chacun d'entre nous, un appel vers l'Humain qui fonde notre commun destin.

Bonne lecture à tous

Jean Poyard

Agenda des écoles

Certaines dates peuvent encore changer. Il est conseillé de demander confirmation et précisions auprès des écoles.

AIX-EN-PROVENCE

Ecole maternelle Rudolf Steiner
tél.: 04 42 24 14 18
06/06 : Dîner concert
20/06 : Portes ouvertes et fête d'été

ALÈS

Ecole Caminarem
tél.: 04 66 83 20 43
16/05 : Jeux olympiques
20/06 : Fête de la St Jean
27/06 : Fête de fin d'année

AVIGNON

Ecole Rudolf Steiner de Sorgues
Tél./Fax : 04 90 83 37 07
8-9/05 : Travaux de fin de cycle (chefs d'œuvre 11e classe)
17-18/06 : Pièce de 8e : "Le dix petits nègres" d'Agatha Christie

CANNES MOUGINS

Waldorf Kindergarten
Ecole maternelle internationale de Valbonne
Tél.: 04 92 98 19 08
6/06 : Fête d'été

CARPENTRAS/MAZAN

Jardin d'enfants "Le petit prince"
Tél./Fax : 04 90 69 50 13
Fête d'été : se renseigner

CHATOU

Ecole Perceval
Tél. : 01 39 52 16 64
Fax : 01 39 52 59 40
14-15-16/05 : Pièce de 8e : "Le Révisor" de Gogol
6/06 : Soirée cabaret (9e classe)
13/06 : Fête d'été et Portes ouvertes du JE
27/06 : Fête de trimestre

COLMAR

Ecole Mathias Grünenwald
Tél. : 03 89 27 13 24
06/06 : Fête d'été
13/06 : Fête de trimestre et gala de danse de salon

JOUÉ-LES-TOURS

Ecole maternelle du Petit Porteau
Tél. : 02 47 67 20 23
26/06 : Fête de fin d'année

(suite page 19)

Eduquer en 2009 Un défi neuf !

par Pierre Paccoud

S O M M A I R E

Edito p 1

Eduquer en 2009 p 2-4

L'épreuve de l'adolescence p 5

La pédagogie conductive p 6-7

Des sources du langage au geste créateur p 8-9

Festival d'Eurythmie p 9 & 11

L'abeille de notre temps p 10-11

La Nef p 12-13

Rencontres parents-professeurs p 13

Voyage en Inde p 14-15

Un pionnier nous quitte p 16

Constructions à Verrières p 17

Ecole du Soleil St Faust p 18-19

Wow-day à Perceval p 19

Brise de Nice p 20

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Dominique Bizieau, Bertille Bouclier
Raymond Burlotte, Catherine Caillou
Praxède Dahan, Philippe Darmet,
Fabienne Defèche, Joël Francq,
Mariam Francq, Anne Hak,
Gabriel Landron, Philippe Leconte,
Pierre Paccoud, Philippe Perennes,
Jean Poyard, Philipp Reubke,
Véronique Richard, Marie-Noëlle
Vega, Cécile Villégas, Marie Vogt.

Éduquer ?

Charles Péguy a écrit : "les parents sont les derniers aventuriers du monde moderne". Dans notre monde balisé, organisé, sécurisé, l'aventure "extérieure" se fait rare. Mais en matière d'éducation, l'aventure reste en effet toujours garantie, puisqu'il s'agit d'accueillir du nouveau, de l'imprévu, dont sont par nature porteurs les enfants, et de conduire ces jeunes êtres, avec toute la finesse qu'il faut, en passant successivement par les âges de l'imitation, de l'autorité et du dialogue éducatif, vers la liberté. Or les modifications accélérées des conditions de la vie dans nos pays industrialisés font que la tâche se trouve rendue de plus en plus délicate, l'aventure se fait de plus en plus aventureuse et incertaine. Ceci a en particulier à voir avec le fait que les enfants sont aujourd'hui de plus en plus tôt tirillés et happés hors de l'influence bienveillante de la mère Nature et des adultes responsables. L'enfant est convoité par un grand nombre d'influences pas du tout désintéressées qui poursuivent de tout autres objectifs que ceux que s'assignent les vrais éducateurs.

Défi neuf ?

Nous sommes certes devant un défi neuf du fait d'abord d'une situation inédite de rupture de la linéarité croissante du progrès de nos conditions matérielles. 2009 va être à l'évidence pour tout le monde une année au cours de laquelle des habitudes de confiance dans une amélioration constante des conditions matérielles vont devoir être révisées : crise financière, crise économique, crise écologique. La "croissance" telle qu'on l'envisageait jusqu'ici comme solution multivalente à tous nos soucis, ne peut plus être acceptée par une pensée lucide et honnête. Elle montre clairement qu'elle n'est pas le processus par lequel se construirait un avenir radieux. La fracture mondiale sur laquelle elle se déploie ne la rend-elle pas éthiquement inaccep-

table et géopolitiquement insoutenable ?

Pourtant, ces faits extérieurs abondamment présentés et discutés, sont peut-être moins importants que ce qui se profile comme une tendance insidieuse qui s'affirme de plus en plus : des influences multiples sans éthique éducative déferlent sur les enfants, dont nous n'avons pas la maîtrise. En matière d'éducation, nos enfants nous échappent. Voici à titre d'exemple pour ce dont il s'agit, des signaux d'alertes lancés par des personnalités du monde de la culture.

La vie moderne nuit-elle gravement à notre cerveau ?

Marc Berman, du Laboratoire de neuroscience cognitive de l'université du Michigan, affirme dans un article récent que "quand on se promène en ville, notre cerveau, toujours à la recherche de menaces potentielles, doit gérer les multiples stimuli liés à la circulation et à la vie urbaine. La gestion de telles tâches mentales, apparemment anodines, a tendance à nous épuiser, car elle exploite l'un des principaux points faibles du cerveau : sa capacité de concentration. Une ville est si débordante de stimuli que nous devons constamment rediriger notre attention pour ne pas être distraits par des choses sans importance comme une enseigne qui clignote ou des bribes de conversations. L'esprit est comme un puissant super-ordinateur, mais le fait de prêter attention à de multiples choses à la fois, consomme une grande partie de sa puissance de traitement." L'immersion, quasi généralisée aujourd'hui, de nos enfants dès le plus jeune âge (toutes "poussettes à l'envers" dehors) dans cette inflation de stimuli agresseurs, place devant un dilemme leur besoin naturel d'imitation : soit y renoncer soit devenir agité et hyperkinésique (soit les deux à la fois). Dans tous les cas, c'est le processus éducatif normal qui est chamboulé.

Bernard Stiegler, initiateur d'un "appel de citoyens" intitulé "Télécratie contre démocratie" souligne le fait que le contexte dans lequel la société immerge aujourd'hui les enfants, a la vertu d'engendrer très tôt un "déficit attentionnel" lourd de conséquences. "... car l'attention n'est pas une faculté simplement psychologique : c'est une compétence sociale qu'il faut acquérir, et c'est la responsabilité des éducateurs, parents aussi bien que professionnels, de la former... Après la seconde guerre mondiale, le système éducatif et les médias audiovisuels sont entrés en concurrence pour capter l'attention des générations nouvelles. À partir de la fin du XXe siècle, cette concurrence est devenue, sous la pression du marketing, un véritable conflit, dont le résultat présent est un désastre psychologique, affectif, culturel, économique et social. Et il ne fait pas le moindre doute que les carences attentionnelles provoquées par la captation audiovisuelle de l'attention conduisent

à une fragilisation des liens sociaux telle, qu'elle ne peut qu'engendrer une insécurité généralisée."

Jean Claude Barreau, dans son dernier livre intitulé "Nos enfants et nous" s'efforce d'attirer l'attention des parents sur le désastre éducatif en cours, du fait du libre accès donné à des "nouvelles technologies" dévoyées en objets contre-éducatifs : "Lorsqu'il lit, un enfant entre tout entier dans le Livre de la jungle ou devient le capitaine Nemo de Vingt mille lieues sous les mers. Un enfant qui regarde à longueur de temps sa Game Boy tue à coup sûr son imagination ; il devient un zappeur passif et excité. On lutte contre l'usage des drogues et des stupéfiants, mais les parents qui laissent leurs enfants s'abrutir aux jeux vidéo font pire que s'ils les bourraient de cocaïne ou d'opium.... Les ravages que vont causer ces consoles sur les générations futures sont incalculables, peut-être irréparables. Les pubs, la mode, le marché, les désirs enfantins, tout pousse vers les jeux vidéo qui vont sans aucun doute nous fabriquer des abrutis intoxiqués d'images absurdes. Des adultes conscients devraient s'opposer à cette terrifiante invasion des machines à décerveler."

Le bon sens, n'est-ce pas ? Pourtant, même si les parents se trouvent d'accord avec une telle analyse, combien parviennent réellement à préserver leurs enfants de cette calamité ? Alors que faire ?

De vraies perceptions sensorielles

Markus Kieffer, chercheur à l'université d'Ulm, est le signataire d'une publication scientifique récente, du "Journal of neuroscience" sur l'affect neurologique des mots et du langage. En gros, il affirme que ses études ont mis en évidence que la lecture ou l'audition d'un mot connu et compris, a des effets de mise en activité cérébrale (formation d'une image mentale) d'intensités très diverses selon que la réalité désignée par ces mots est en mesure de réveiller ou nom un vécu perceptif sensoriel antérieur. Le neurobiologiste observe que le mot "téléphone" par exemple, n'engendre un affect susceptible de créer de l'émotion féconde ou de la stimulation à une activité de penser riche, que si l'objet "téléphone" a été un jour rencontré sensoriellement, et l'effet est d'autant plus profond que la rencontre

sensorielle elle-même a été profonde. L'a-t-on seulement vu distraitemment, et utilisé sans y prêter réellement **attention**, ou l'a-t-on observé, manipulé, démonté et réparé ? Le cas le plus grave (signal neurologique presque plat) est celui où la connaissance préalable de l'objet n'aurait été issue que de perceptions virtuelles (sur écran). Les prétendues vertus éducatives des vécus par l'écran (TV éducatives, DVD pédagogiques et autres "animations" pour apprendre) sont ici clairement discréditées, démasquées comme supercheries lamentables. Elles ne sont intellectuellement efficaces

Les enfants d'aujourd'hui sont le plus souvent équipés de tout ce qu'il faut pour échapper sans effort à l'instant présent.

que pour ceux qui ont eu aussi les vécus sensoriels correspondants. Pour les autres, elles ne seront hélas, que des outils d'anesthésie de la faculté de vibrer au monde

réel. Laisser un enfant devant un écran, c'est lui voler le temps qu'il lui faudrait pour rencontrer richement le monde et la vie, c'est le propulser vers une existence de réactivité froide et sans âme, quitte à ce qu'elle prenne aussi parfois l'aspect d'une émotivité larmoyante ou braillarde addictive aux télé-sensations fortes.

La perception du besoin d'un contre-poison dans ce domaine a entraîné ici ou là de nombreuses propositions de "pédagogie par le vécu", dans le cadre desquelles on cultive tout simplement la rencontre avec les phénomènes, les matériaux, avec la nature, et avec soi-même dans l'effort physique doué de sens. Les écoles Waldorf elles-mêmes sentent aujourd'hui le besoin d'intensifier cet aspect qui faisait, certes, d'emblée partie du projet.

De vrais espaces d'intériorité

Les enfants d'aujourd'hui sont le plus

souvent équipés de tout ce qu'il faut pour échapper sans effort à l'instant présent. L'ouïe qui est l'un des sens les plus importants pour l'éveil au réel présent, se fait équiper de ce qui lui permettra d'être en permanence subjuguée (mise sous le joug) : des écouteurs l'abreuvent en boucle de sonorités artificielles et figées. Le MP3 n'est rien d'autre qu'un format de simplification du signal musical permettant de le mettre en conserve avec un taux de compactage exceptionnel. La musique s'y fait embarquer avec des effets sensiblement plus graves qu'une simple perte de vitamine... C'est là encore, la perméabilité aux irremplaçables vertus humanisantes de la vraie musique qui se trouve compromise. La musique devient alors très facilement dévoyée pour des objectifs de fuite devant le réel ou de surexcitations vaines.

Le vécu intense d'un moment présent appelle très vite l'idée de s'en extraire pour en enregistrer le son ou les images, ou les deux à la fois. La technologie encourage ici l'accession à la position désolante de spectateur passif de sa propre vie, ne vivant que dans la perspective d'immortaliser le présent, c'est à dire d'en faire un passé sans vie. Avec le projet vague d'en jouir à postériori,... sur un écran avec un son High-Fidelity !!!

Un autre moyen d'échapper à sa propre vie, que la pression marchande a su faire porter comme une revendication forte des enfants d'aujourd'hui, avec la complicité d'une majorité des parents, c'est le téléphone portable. Il s'agit maintenant d'échapper au lieu où l'on est et aux humains qui y sévisent en télé-portant sa conscience vers un ailleurs moins crû, vers des relations mieux choisies. Sur la problématique soulevée par la téléphonie mobile, **Miguel Benasayag** a écrit un petit livre qu'il a intitulé "Plus ja-



PHOTO LAURENT BOUCLIER

(suite de la page 3)

mais seul". Il souligne qu'on a là un outil qui peut être fortement utilisé dans le sens de fuir la confrontation avec soi-même en se sentant toujours relié. L'usage raisonné et non psychologiquement mortifère d'une telle technologie n'est possible qu'à un être mûr ayant développé une vie intérieure bien structurée, capable d'affronter le sentiment de vraie solitude et d'en tirer partie. Le téléphone portable en permettant d'évacuer d'urgence tout sentiment de frustration, tellement précieux, on le sait, pour la maturation de l'être individuel, et en livrant son porteur à des appels envahissants (y compris des parents) est comme un fil à la patte, une entrave au développement de l'intériorité. Vous avez dit "sans fil" ? Mensonge !

L'intériorité, la sphère d'élaboration individuelle de tout ce qui est vécu, réclame le calme, l'absence de tension, la gestion

autonome du déroulement des alternances de réceptivité et d'activité. La famille peut veiller à offrir le plus possible un tel cadre. L'école contribue à le rendre riche de contenus en stimulant le goût pour les activités artistiques et pour la lecture.

De vraies rencontres humaines

Les dégâts observés sur les enfants livrés sans mesure aux "bienfaits" des nouvelles technologies portent aussi de façon particulièrement douloureuse sur leur capacité à rencontrer les autres. Les univers virtuels fascinent il est vrai d'autant plus ceux qui ont par nature des difficultés relationnelles. Mais cet ersatz ne fait qu'aggraver le problème, et on ne peut alors en sortir qu'au prix de grandes épreuves et souffrances ou avec des aides très compétentes. L'éducation familiale, lorsqu'elle parvient à cultiver le respect d'autrui en conjurant notamment le spectre de "l'enfant tyran", et en fournissant l'exemple sécurisant de personnes adultes adoptant des positions éducatives stables et cohérentes, contribue à poser le germe des facultés sociales. La société se présente alors comme un espace de rencontre d'individualités de chair et d'os qui inter-agissent en toute humanité. L'école, de même, vise à ce que l'enfant s'y trouve pris en charge selon des modalités fixées par des adultes clairement identifiables, pleinement responsables des décisions qu'ils prennent et des actes qu'ils posent. Là, règne avant tout la confiance, le respect de l'individualité de

l'enfant et la volonté de l'accompagner sur son chemin vers la liberté. Les rencontres biaisées par des pipages mercantiles, ou des visées manipulatoires plus ou moins sournoises, ne peuvent être que des entraves au bon développement de l'enfant. Et c'est là que l'internet notamment se révèle un espace d'évolution complètement inapproprié à l'objectif éducatif. Qui a eu l'idée que l'internet devait être amené dans les



écoles ? Personne n'a jamais pu fonder un tel projet sur des considérations partant des vrais besoins de l'enfant. Les visées marchandes à courte vue, la démagogie de la fascination par le virtuel, la démission d'éducateurs ayant perdu de vue le sens de leur tâche, le suivisme aveugle d'une pensée unique sans penseur, n'est-ce pas plutôt par là qu'on trouve les vrais mobiles de cette folie ? Le recours à l'internet, en suggérant que le court-circuitage de la rencontre humaine serait le moyen le plus efficace d'arriver à ses fins, est un poison pour les enfants. C'est aussi une menace

pour la vie sociale en général. Il convient d'y faire barrage en veillant à maintenir, pour tout ce qui se met en place autour de l'enfant, une exigence de rencontre humaine vivante. C'est notamment pour cela qu'il importe de défendre l'idée de la nécessité de la liberté, en matière d'éducation. C'est pour cela aussi que dans l'espace éducatif qu'est l'école, on cherche à ce que les choix individuels et collectifs se fassent sans cesse revisiter et redynamiser par le partage, le dialogue et la réflexion en commun. N'est-ce pas ce que dans cette soirée*, nous avons voulu tenter ?

En résumé, les défis éducatifs de l'an neuf se jouent sur le terrain de la perception sensorielle, qu'il convient de valoriser et soutenir, sur le terrain des facultés d'attention et d'intériorité qui sont fortement menacées et ne peuvent être sauvées qu'au prix d'un sursaut de conscience vis à vis des facteurs pathogènes. Et l'ensemble de l'aventure éducative se trouve rendue à la fois plus intense et plus sûre par la pratique assidue et authentique de la rencontre humaine. L'école Waldorf s'attache, notamment, à agir dans ces trois directions.

Pierre Paccoud

Professeur de sciences à Colmar

Références bibliographiques :

«La télécratie contre la démocratie» Bernard Stiegler éd. Poche 2008

«Plus jamais seul» de Benasayag et Del Rey éd. Bayard 2006

«Nos enfants et nous» de J.C. Barreau - éd. Fayard 2009

«La tyrannie technologique» - éd. l'échappée 2007

* Conférence donnée à Perceval le 5 février 2009

De nouvelles brochures pour l'Apaps ?

L'Apaps édite des brochures à contenus pédagogiques. Actuellement 5 brochures sont disponibles.

Plusieurs conférences passionnantes enregistrées sont en attente de transcription pour être éditées. Nous avons besoin pour cela de personnes disponibles et bénévoles.

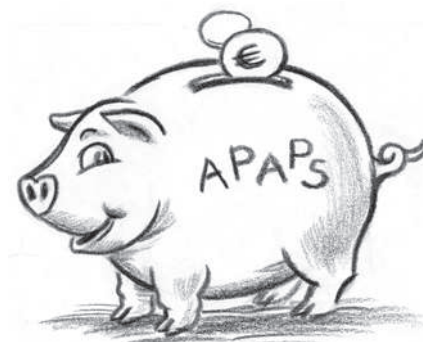
Contactez-nous : Tel : 01 30 71 42 38 ou 06 60 27 69 12

Email : jean.poyard@club-internet.fr

Cotisation 2009

Chers amis, avez-vous pensé à régler votre cotisation 2009 ?

Un grand merci d'y penser. Nous avons besoin de votre soutien !



L'épreuve de l'adolescence ou le chemin étroit vers la liberté intérieure*

"L'aventure de transition entre l'enfance et l'âge adulte est un chemin étroit dont on peut certes s'écarter, mais qu'il vaut mieux emprunter plutôt que de devoir vivre plus tard avec une âme d'enfant dans un corps d'adulte, car il sera beaucoup plus difficile, alors, de trouver sa véritable voie." (J. Meijs)

Dans ce livre, Jeanne Meijs s'adresse d'abord aux parents d'adolescents. L'épreuve dont il est question est en effet autant la leur que celle de leur enfant. Quand le jeune atteint la puberté, il se sent vide et comme à l'arrêt. L'appétit pour la vie qui le caractérisait autrefois s'amenuise. Il est "plein" de tout, mais il ne sait plus qui il est. Son équilibre intérieur disparaît car il est pris d'un étrange désir d'aller à la rencontre de son futur, et il doit, pour cela, se détacher du passé. Il veut partir à la découverte de nouvelles expériences, souvent bien en avance sur son âge. Au cœur de cette confusion, l'enfant sent clairement une chose : il n'est pas libre ! Intérieurement, il est encore déterminé par son passé. Bon ou mauvais, conquis avec difficulté ou non, peu importe, c'est du passé ! Et les parents sont, par excellence, le symbole de ce passé...

La première partie de l'ouvrage est consacrée à "comprendre l'adolescence". Pourquoi cette "crise" est-elle nécessaire ? Que se passe-t-il quand elle n'a pas lieu, et pourquoi est-elle parfois impossible ? Meijs distingue trois phases qui se succèdent, et que chaque enfant traverse avec plus ou moins d'intensité : l'adolescence mentale, l'adolescence affective et l'adolescence active. Elle montre comment chacune de ces phases peut présenter des dangers quand elle donne lieu à des excès. Que peuvent faire les parents, et comment gérer, en particulier les forces de sympathie et d'antipathie ? Pourquoi un adolescent a-t-il tendance à mentir et à voler ? Comment l'aider à fortifier son être intérieur ?

La deuxième partie du livre est consacrée à l'adolescent dans le monde d'aujourd'hui. Les principales questions abordées le sont toujours dans une optique de compréhension et d'attitude positive. Qu'en est-il des rapports avec la famille, les sorties, l'argent, la sexualité, le travail, l'ordinateur, l'ennui ? L'intérêt de ces chapitres est de montrer que l'on porte en général trop peu d'attention aux enjeux, que l'on s'imagine que "ça passera tout seul", ou que l'on se contente d'émettre des règles générales. Or "nous devons pousser la réflexion plus loin et surtout renoncer à chercher une norme

valable pour tous - écrit Jeanne Meijs -. Celle-ci n'existe plus. C'est notre propre conscience morale qui doit déterminer nos règles. Nous devons travailler à l'éveil de notre conscience intérieure, qui émane de notre Moi. C'est à partir de cette connaissance que nous pouvons aider nos enfants. [...] Celui qui veut inculquer des règles de conduite à un adolescent ne peut le faire qu'en vivant lui-même d'après ses propres valeurs de façon conséquente, en paroles et en action, et en s'attaquant à ce qu'il y a d'ambigu et d'illusoire chez lui."

La dernière partie du livre traite des "parents". Beaucoup de parents vivent dans la peur de perdre le lien avec leur enfant, c'est pourquoi ils préfèrent encore fermer les yeux. D'autres souffrent à cause de leur égoïsme : ils continuent de penser que leur enfant leur appartient. Or il est temps d'apprendre à aimer de façon désintéressée, et ce n'est pas si facile. Comment laisser son enfant se détacher de soi sans pour autant le perdre ? Jeanne Meijs compare ici l'adolescence à l'accouchement, où l'on trouve aussi trois phases. Et elle met en évidence le rôle essentiel du père. Qu'est-ce qu'un véritable père pour l'adolescent ? Pourquoi a-t-il tellement besoin de lui à ce moment-là ? Et qu'en est-il de la mère qui élève seule son enfant ? Il s'agit, en fait, de comprendre ce



que sont les forces féminines et les forces masculines.

Un dernier chapitre montre comment les parents peuvent protéger leurs propres forces psychiques et éviter que cette épreuve ne sape leurs forces vitales.

Jeanne Meijs a fondé aux Pays-Bas une école pour les parents où elle développe sa "thérapie par l'image", un travail qui s'appuie sur l'élément artistique et l'image de l'homme qui sous-tendent la pédagogie Waldorf. Ses livres, à la fois pratiques et chaleureux, sont bourrés de conseils, et aident surtout chacun à mieux penser et à progresser.

Raymond Burlotte

*Éditions Aethera, 270 pages, 22,50 euros (disponible sur le site des Éditions Triades ou chez les libraires)

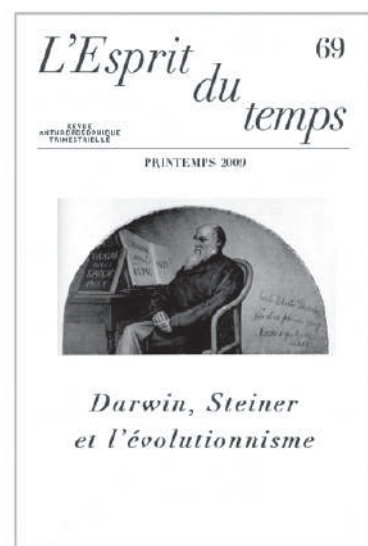
L'Esprit du temps

Créationnisme ou évolutionnisme ?

L'année Darwin fait beaucoup de bruit. La revue *L'Esprit du Temps* lui consacre pas moins de 4 articles dans son dernier numéro. De quoi réfléchir sur nos certitudes et nos incertitudes en ce qui concerne l'évolution ! À cela s'ajoutent un article sur le masculin et le féminin, des textes sur la politique monétaire et une étude sur la culture "dialogique".

Tous ces sujets, proches de l'actualité, nous proposent des visions renouvelées par l'anthroposophie qui, loin de donner des recettes, nous permettent de penser plus loin ! Pour s'abonner :

<http://www.esprit-du-temps.com/>



Une expérience pédagogique originale pour enfants polyhandicapés



"TOUT LE MONDE A L'INCLINATION INNÉE SUFFISANTE POUR DEVENIR HUMAIN." C'EST SUR CE PRINCIPE QUE LE PROFESSEUR ANDRAS PETÖ, MÉDECIN PÉDAGOGUE HONGROIS IMAGINE UN SYSTÈME D'ÉDUCATION POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS EN HONGRIE DANS LES ANNÉES 40, AFIN DE PERMETTRE À TOUS LES ENFANTS D'ACCÉDER À L'ÉCOLE ET D'AVOIR UNE PLACE DANS LA SOCIÉTÉ.

Le Professeur Petö insistait sur le fait qu'il y a toujours une possibilité pour l'enfant de progresser quelles que soient ses difficultés... pour autant que l'on

crée les situations et les conditions pertinentes pour que ces possibilités s'expriment.

Chacun doit terminer ce qu'il a commencé

Ce principe s'applique, aussi, aux personnes handicapées qui semblent, si souvent, ne pas savoir finir une tâche. La façon d'y parvenir doit être imaginée pour chaque personne particulière. C'est l'ambition de l'*Education Conductive*.

L'objectif de l'éducation conductive est de rendre les enfants acteurs et non plus spectateurs de leur éducation. Cette approche permet à l'enfant, souffrant d'une lésion cérébrale, de mobiliser, par un travail d'apprentissage guidé, ses ressources neuromotrices, cognitives et sensorielles. L'enfant peut, ainsi, apprendre à trouver des stratégies lui permettant de résoudre les problèmes auxquels il est confronté tout au long de la journée.

La lésion cérébrale, d'origine multiple, survenant autour de la naissance, est source d'une mosaïque de troubles moteurs, sensoriels, cognitifs et psychiques. Ces troubles entraînent des difficultés d'acquisitions psychomotrices, de langage, de communication et de relation.

L'idée originale du Professeur Petö était de se concentrer sur l'apprentissage des coordinations des fonctions cérébrales, perturbées par les différentes déficiences secondaires à la lésion. Le résultat des recherches actuelles sur la plasticité cérébrale trouve un écho dans la pratique de cette pédagogie.

Des parents sont allés régulièrement en Hongrie pour faire bénéficier leur enfant de cette ap-

proche, puis ils se sont regroupés pour organiser des semaines pédagogiques avec des conductrices, professionnelles formées spécifiquement.

Ces parents, conscients de la compétence de leur enfant dans certains domaines, cherchent, en effet, une équipe capable de mettre en évidence les capacités de leurs enfants, malgré les déficiences, de traduire leur projet de vie, si difficile à exprimer et enfin de les aider à se faire une place dans la société qui doit les accueillir.

Principes de la pédagogie conductive

Le processus d'apprentissage s'appuie sur l'interaction indispensable de cinq éléments :

Le conducteur, professionnel original, anime un **groupe** d'enfants souffrant de lésion cérébrale, de même âge, dans un **environnement** sécurisant. Un bilan spécifique lui permet d'élaborer un **programme** individualisé, évolutif et défini à court, moyen et long terme. Il s'adresse à l'enfant comme à un interlocuteur valable, capable d'apprendre et d'agir ; le langage est simple, concret et accentué par le geste et le rythme : c'est **l'intention rythmique** ou **grammaire pour agir** qui permet à l'enfant de relier, pas à pas son intention avec son action, avec succès.

Le conducteur reçoit une formation initiale, spécifique, de 4 ans à l'Institut Petö à Budapest ou à l'école d'Education Conductive de Birmingham. Il a une connaissance globale et approfondie du développement et de l'adaptation de la personne handicapée à la société. Il cherche à mettre en valeur et développer les capacités des enfants porteurs d'un handicap moteur qui ne leur permet pas d'accéder à l'école ordinaire.

Il écoute et conseille les parents qui encouragent leur enfant à motricité différente, à jouer, communiquer et intervenir sur son entourage.

Il élabore un programme pour un groupe d'enfants du même âge, comme un maître dans une classe, en créant les conditions pédagogiques qui leur

permettent de devenir des acteurs engagés dans la conquête de leur autonomie.

Le conducteur est passionnant, généreux, drôle, a de la fantaisie et doit savoir chanter !

En France, certaines équipes, travaillant dans des institutions accueillant des enfants et adolescents polyhandicapés, dont les troubles entraînent une restriction importante de l'autonomie et des capacités de communication, se sont inspirées de la pédagogie conductive pour créer l'idée d'une équipe conductive, encadrant des groupes d'enfants du même âge.

L'enfant polyhandicapé a besoin d'une aide importante pour tous les actes de la vie quotidienne et les activités diverses. Les troubles de la communication compliquent considérablement les apprentissages et la perception de leur capacité et volonté à progresser.

Ces conducteurs sont des professionnels qui apprennent la pratique de la pédagogie conductive dans le cadre de la formation continue dans une école en Belgique : le Fil Conducteur.

Les expériences innovantes de Pédagogie Conductive sont menées actuellement par 2 institutions accueillant des enfants polyhandicapés.

Depuis 2007, des parents intéressés par cette approche d'apprentissage pour leurs enfants polyhandicapés ont organisé des semaines de Pédagogie Conductive pendant les vacances scolaires. Elles se déroulent dans des écoles maternelles mises à disposition pour l'occasion. Dans tous les cas, le déroulement de la journée est le même.

Une journée ritualisée

La journée se déroule de façon ritualisée pour aider les enfants à se repérer dans le temps, à anticiper l'action suivante et à s'y préparer. Cela permet également la prise d'initiative et la fantaisie qui sera reconnue et mise en valeur par le conducteur.

Après avoir garé son fauteuil roulant dans le couloir et rangé son manteau à la place prévue, chaque enfant va aux toilettes et vient s'asseoir à sa place prévue, prête et adaptée dans la classe. Toutes ces actions sont, bien sur, aidées avec justesse par les conducteurs.

Chacun choisit, en pointant, regardant ou nommant la boisson qu'il préfère et la boit avec l'aide nécessaire.

La première partie de la matinée, l'accueil, est animée par le conducteur qui présente la journée. Les enfants sont acteurs pendant cet accueil en répondant aux questions avec leurs propres moyens, le regard, la voix ou le mouvement. La station assise, la plus autonome possible, est contrôlée en permanence : pieds à plat, dos droit, mains en avant et regard horizontal assurant une présence indispensable à la participation.

La deuxième partie est une série de tâches motrices intégrées au programme de la journée. La tâche est conçue pour chaque enfant et tient compte de sa personnalité, des troubles particuliers et de ce qui le motive. Une mascotte, utile avec des petits, est plus ou moins vite abandonnée et laisse les enfants capables de comprendre eux-mêmes le sens des tâches proposées. Certains exercices sont répétés tous les jours ; se mettre debout, ramper, se repérer dans l'espace dans différentes positions, tendre les bras pour attraper, donner et lâcher tout en regardant, la tête droite.

Chaque enfant est stimulé par le groupe, le conducteur qui sait adapter le rythme et le ton nécessaires à l'action et par son plaisir de réussir.



Les déplacements et le repas se font dans le même esprit : responsabiliser les enfants sans les mettre en échec. L'aide doit être juste et permettre à l'enfant de progresser tous les jours et d'en être conscient.

Les activités de l'après midi, peinture, musique, modelage, jeux d'eau, sont choisies pour permettre à l'enfant de mettre en pratique les mouvements appris le matin. La journée se termine avec un goûter en groupe.

Entretenir le plaisir d'apprendre

Chaque compétence nouvelle découverte chez l'enfant doit être connue et

exercée dans différents lieux. Les priorités sont la communication, les activités de la vie quotidienne et le bien être physique et psychique.

Afin d'entretenir le plaisir d'apprendre, le respect de leur rythme particulier est indispensable : valorisation des petites prouesses, attente de la réponse, renforcement du langage par la musique, le ton, le rythme et les gestes.

Pour la pédagogie conductive, le conducteur est un catalyseur dans le processus d'apprentissage, il facilite et guide l'enfant sans lui apporter de solutions.

Il travaille sur les afférences et les perceptions ; il module l'environnement pour concerner l'enfant et ouvre les portes pour lui permettre d'être acteur.

Le conducteur est traducteur du monde pour l'enfant polyhandicapé.

Annick Champolion-Puel
Présidente de l'AFPC
Association Française de Pédagogie Conductive

Liens :

Site de l'institut Petö :
<http://www.silapedagogie.com/peto.htm>
<http://www.peto.hu>

Site du Centre de Formation :
<http://www.filconducteur.be/topic1/index.html>

Site de l'Association Française de Pédagogie Conductive :
<http://afpc-asso.com/>



Des sources du langage au geste créateur

"Actuellement, l'homme vit dans des conditions non harmonieuses, pleines de confusion. Mais il sait ceci : de même que le monde est issu du chaos, de même de son être intérieur encore chaotique sortira un jour l'harmonie" Rudolf Steiner

Si nous nous imprégnons de ces paroles, alors nous pouvons dire que l'Eurythmie, née en 1912, s'est incarnée à point nommé et que par cet acte Rudolf Steiner donnait à l'humanité un moyen de sauvegarde.

L'EURYTHMIE, étymologiquement (en grec) le bon rythme, ce qui favorise l'harmonie, permet à notre être physique, dans lequel réside la plus grande sagesse, de se relier à notre être psycho-spirituel. Porté par ces deux antagonismes et à la faveur de son activité rythmique, l'homme peut affirmer son individualité de façon créative et artistique.

Nous allons voir comment, en soulevant un des nombreux voiles des mystères de l'eurythmie.

En tout premier lieu, essayons de définir ensemble ce qu'est le mouvement.

Le mouvement, c'est sans doute cette partie importante de notre être qui nous permet de ressentir que nous sommes vivants. En effet, dans tout germe de vie, même

imperceptible, il y a mouvement : un fœtus de quelques heures, un bourgeon à peine éclos, un frémissement sur l'eau...

Or, quelle disponibilité réservons-nous à l'écoute de ce "vivant" en nous, à cette mobilité en nous ? Quelle qualité de ressentir prêtons-nous à cette manifestation qui fourmille en nous, nous anime, quelle ouverture à ce besoin d'être ?

Pourtant chacun de nous parle avec son corps, avec ses gestes, mais avec des mouvements souvent incontrôlés ou automatisés

L'art de l'Eurythmie peut nous sortir de cette conscience quasi-endormie du mouvement, nous permettre d'affiner et d'affirmer notre relation « psyché-soma ». Il propose à chacun de se mettre en quête de ses profondeurs ; de prendre en compte ses actes et ses mouvements pour les reconnaître (faire naître à nouveau) ; de traverser les différentes couches de sa psyché et de mettre en adéquation son monde intérieur et le monde autour de soi. Ces différentes couches de l'âme, C.J. Jung les appelait : l'archétypal, le personnel et le culturel. L'Eurythmie permet qu'elles soient révélées dans une harmonisation de tout l'être.

D'abord par l'expérience approfondie du mouvement (et qui se relie à l'arché-

typal en nous) : comment agit et résonne en nous le mouvement d'une vague, le vol d'un oiseau, une feuille qui tombe, un feu qui crépite... Comment s'associer de toute son âme, de tout son corps à ces expériences et leur donner vie par une activité consciente ?

Ensuite par l'expérience approfondie du geste (et qui se relie au personnel en nous) : être capable de s'identifier à ses gestes, de se qualifier à travers eux : timidité, exubérance, autorité, sérénité... Par exemple, les gestes du A et du E en Eurythmie font ressortir de manière frappante notre appartenance à l'une ou à l'autre de ces polarités.

Enfin par l'expérience approfondie de la forme (ce qui se relie au culturel en nous) : sommes-nous sensibles aux formes que prennent rencontres et convivialité ? Au cours des saisons et à ses rythmes ?

Dans ce sens, l'Eurythmie peut nous ouvrir de nouvelles voies. Elle nous propose de nous familiariser avec la richesse des formes poétiques, leurs rythmes, les sonorités et les images des contes : à travers montagnes, forêts, nuits obscures, châteaux, redécouvrir avec Baudelaire que *"l'homme passe à travers des forêts de symboles"*. S'apercevoir que ces formes symboliques résident, latentes, en chacun de nous, à la croisée de nos chemins intérieurs et s'étonner de les voir surgir sous forme chorégraphique, de mettre en chœur (ou en cœur ?) le fruit de cette créativité :

-S'acheminer sur une forme spiralée symbolisant la montée d'un escalier ou la descente dans une grotte.

-Parcourir...

- un pentagramme : une étoile
- un cercle : le soleil
- un carré : une tour, etc...

Dans une grande diversité de formes, retrouver une disponibilité où le particulier rejoint l'universel.

De cette synthèse du mouvement, du geste et de la forme :

Le geste, en tant que révélateur du lyrisme de l'âme,

Le mouvement : en tant qu'élément dynamique et rythmique,

La forme : en tant que révélateur de ce qui nous relie aux autres, au monde, s'élabore un langage nouveau, précurseur du langage lui-même, où l'âme-psyché et le corps rendent visible, dans leur essence : la poésie à travers ses sonorités et ses images ; la musique à travers ses mélodies, ses rythmes et ses modes.

Pour mieux comprendre les fondements

de l'Eurythmie dont je viens d'évoquer quelques aspects, il faut les vivre. Or le festival qui s'est déroulé dernièrement à Verrières-le-Buisson fut tout-à-fait exceptionnel dans ses multiples propositions. Ces journées furent très actives du côté des eurythmistes comme de celui du public qui non seulement assista à des prestations mais pratiqua, à son choix, l'Eurythmie poétique ou musicale.

Le Forum du dimanche matin vint confirmer la réussite d'une telle rencontre à travers l'acuité des témoignages. L'une des remarques réitérée et originale concernait l'élément de vie qui émane d'une présentation eurythmique, où le spectateur se sent non seulement touché mais régénéré et incité à une participation plus active dans un échange profond avec les artistes. Dans une telle situation, chacun peut alors œuvrer à élargir sa propre sphère ainsi que la sphère du profane dans laquelle nous baignons habituellement, jusqu'aux sphères créatrices du Verbe.

Ainsi, à travers son souffle, ses forces plastiques pleines de vie, l'Eurythmie nous transmet-elle autre chose que du plaisir et de l'enthousiasme à partir d'une seule contemplation. Elle nous permet de développer de nouvelles capacités pour affronter notre univers souvent instable où la technicité de pointe et le super-développement intellectuel nous acheminent vers l'homme-robot.

L'Eurythmie, au service de l'humanité de demain, devient ainsi un puissant anti-dote afin que les qualités spirituelles inscrites en chacun de nous ne meurent pas mais se libèrent au contraire dans une créativité libre.

Dominique Bizieau



PHOTO ERIC BRUNETON

Festival d'Eurythmie de Verrières (27-29 mars)

UNE ANNÉE DE PRÉPARATION, PRÈS DE 40 EURYTHMISTES, 400 PARTICIPANTS...

AU TRAVERS D'ATELIERS, DE SPECTACLES, DÉMONSTRATIONS ET EXPOSÉS, UNE RENCONTRE HUMAINE ET ARTISTIQUE D'UNE RICHESSE EXCEPTIONNELLE !

Que du bonheur !

Pour ce festival les eurythmistes se sont retrouvés dans ce bel endroit qu'est l'école de Verrières, un lieu idéal où se sont déroulés de multiples activités eurythmiques. Chaque eurythmiste a offert de tout cœur son savoir-faire et cela dans une très bonne ambiance. Que ce soit sur la scène le soir, dans les cours de groupes ouverts au public ou bien encore dans les cours d'eurythmie musicale proposés par Margrethe Solstad (responsable des arts de la scène au Goetheanum), ce n'était que du bonheur. Cette femme nous invitait à toujours plus saisir l'instrument qu'est notre corps avec légèreté et élégance, assurance et maîtrise. Quel programme !

Elle dominait avec tant de grâce sa stature que cela nous a emplis d'ardeur pour essayer de mettre nos pas dans les siens.

Il y avait également l'exposition réalisée par Elisabeth Pux, pleine de belles images

nourrissantes, regorgeant de trésors eurythmiques à partager pour les curieux. Il y en avait pour tous les goûts. Enfin, quelle ne fut pas notre surprise de devoir rajouter des chaises pour le spectacle du soir !

Mon engagement pour ce festival m'a permis de faire connaissance avec des eurythmistes de divers horizons ce qui est stimulant.

Malgré toutes les inquiétudes que nous avons pu avoir à nous retrouver régulièrement pour les répétitions alors que certaines personnes venaient de loin, cela a tout de même pris tournure.

Et maintenant préparons-nous à une nouvelle aventure avec un public toujours plus nombreux, je l'espère, pour mettre à nouveau en œuvre cette merveilleuse source qu'est l'eurythmie à laquelle l'homme peut se désaltérer pour le bien de tous.

Cécile Villégas

Témoignage d'un parent

Pour apprécier un art, il me semble important de l'exercer et de le voir exercé par des professionnels de qualité.

Pour la musique, le chant, les histoires humaines, la peinture, la sculpture, mouvements... nous avons à notre disposition avec Paris si proche, une palette riche de concerts, chorales, littérature, pièces de théâtre, cinéma, musées, danses...

Les arts touchent par différentes approches le fondamental, l'essence de l'être et nous permettent de relier en nous ce qui nous structure et nous anime. L'eurythmie apporte un autre point de vue dans ce chemin de Connaissance de Soi, je laisse les spécialistes la définir et montrer en quoi c'est un art à part entière et ce qui la distingue d'un art du mouvement classique.

Le **Festival d'Eurythmie de Verrières** m'a comblé, aussi bien au niveau de l'ambiance, de la générosité et du caractère complet des apports : pédagogiques, artistiques, curatifs et pratiques. En tant que parent, j'ai observé la réaction des enfants autour de moi. Les enfants ont pu à chaque âge s'y nourrir en fonction de leurs besoins.

Je peux témoigner qu'Aurélien, 5 ans, y a reconnu samedi soir tours à tours des anges et des lutins. Je l'ai vu saisir les bras de sa mère et refaire les gestes de ce qu'il percevait sur scène.

Mathias, 11 ans, a été étonné et ravi de découvrir que son professeur de travaux manuels était eurythmiste aussi, et dans l'admiration m'a dit "*cela se voit qu'elle y met vraiment de l'âme*" et il a pu voir que son professeur d'eurythmie excellait dans un numéro humoristique. Cela a renforcé son respect envers ses deux professeurs.

De plus j'ai pu voir qu'à la fête de trimestre, Mathias a montré un enthousiasme particulier et une implication encore plus forte qu'à l'habitude, j'ai même pu recon-

(suite page 11)



L'abeille de notre temps

PAR JOËL FRANCO

Entrer dans le monde merveilleux des abeilles comme l'ont fait récemment les passionnés de la Nature que furent Maeterlinck ou Von Frisch donnerait lieu à des fleuves de prose et de poésie. On pourrait par exemple observer dans une ruche aux parois en verre transparent la "danse" des abeilles sur les rayons de cire, moyen de communiquer aux autres abeilles la direction des sources de nectar. On pourrait également se demander pourquoi les colonies d'abeilles comportent trois catégories bien distinctes d'individus : les faux bourdons (les mâles qui n'ont pas d'aiguillon pour piquer), les ouvrières (femelles mais incapables de se reproduire) et la reine (femelle complète qui assure par sa ponte d'œufs fécondés la pérennité de l'espèce.



Enruchage d'un magnifique essaim cueilli au Pecq en juin 2008.

Fille du Soleil, l'abeille peut être considérée comme le plus important des animaux domestiques avec la vache puisque c'est d'elles deux que dépend la fécondité de la Terre : la vache féconde les prairies et les fleurs par l'or de sa bouse ; l'abeille féconde les arbres et les fleurs par son action pollinisatrice. Le lait et le miel ont toujours coulé pour le plus grand bonheur de l'homme. Mais le miel a une place privilégiée puisque dans les mystères sacrés de la haute antiquité il fut utilisé par les mages pour accompagner le cheminement de l'espèce humaine au cours des âges. Il existe une telle parenté entre

l'homme et l'abeille que Rudolf Steiner, ingénieur spiritualiste du début du 20^{ème} siècle et doué d'une clairvoyance particulière pour les mondes suprasensibles, disait que *"la ruche est comme une tête humaine ouverte de tous côtés"*. Rien d'étonnant alors qu'Albert Einstein, scientifique fameux et bien inspiré lui aussi, ait dit que *si les abeilles disparaissaient un jour de notre globe, l'homme n'aurait pas plus de quelques années pour en disparaître à son tour.*

Nous pouvons ainsi considérer la responsa-

bilité que nous avons vis à vis de ces butineuses infatigables et pourtant actuellement dangereusement menacées : la douceur et les saveurs exceptionnelles de leur miel, l'impact énorme qu'elles ont sur la pollinisation de nos arbres fruitiers et la menace proférée par Einstein ne suffisent pas pour qu'elles soient protégées. La mortalité des ruches partout dans le monde est actuellement en progression fulgurante.

En effet la frénésie actuelle des chimistes industriels pour la production de bio masse alimentaire conduit à l'usage démesuré de pesticides puissants n'épargnant pas nos ouvrières garantes de la pérennité du genre humain. Si on ajoute le besoin fou de communiquer de n'importe où et n'importe quand qui entraîne l'hypertrophie des réseaux d'ondes électro magnétiques à haute fréquence, nos pourvoyeuses de nectar et de pollen semblent être affectées par l'intensité de ces ondes au point de perdre leur sens inné d'orientation ; ne retrouvant pas leur chemin de retour vers la ruche, elles sont condamnées à l'isolement et meurent. Butiner des fleurs de tournesol génétiquement modifié ou tout autre OGM ne fortifie pas non plus nos vaillantes abeilles.

Notre voisin et fidèle fournisseur de miel sur le marché de Chatou, Mr Kerner, apiculteur en charge d'un cheptel de 1200 ruches dans le Berri, perd ainsi environ 400 ruches chaque hiver, la moyenne dans le passé étant de 100 ruches, rarement plus. Il est ainsi obligé d'élever 500 reines chaque printemps pour assurer la continuité de sa population d'abeilles dans les conditions de nos temps modernes.

Que pouvons nous faire devant ce constat terrifiant ?

Elever des abeilles dans des zones protégées (montagne) et en suivant des méthodes plus adaptées à leur vie propre que la ruche à cadre mobile inventée en vue de la production intensive ?

Organiser des campagnes de sensibilisation du public afin de décourager les responsables du secteur agroalimentaire de promouvoir toujours de nouveaux poisons pour tuer les insectes nuisibles sans épargner les abeilles ?

Tout cela et d'autres actes aussi louables aideraient certes à diminuer le risque de disparition des

abeilles. Mais le plus important n'est il pas que nos enfants, les futurs gestionnaires de la planète Terre, acquièrent une plus grande sensibilité aux choses de la Nature par un enseignement approprié, des séjours prolongés dans la campagne avec des séances de découverte de la vie des plantes et des animaux ? Avez-vous jamais observé comment la vision d'un cadre de ruche couvert d'abeilles fascine toujours enfants et adultes ? Notre conscience est interpellée comme si ces demoiselles avaient quelque chose d'important à nous communiquer. Ainsi, après des expériences répétées de plongée dans la nature, la vie passionnante des écosystèmes naturels ferait partie intégrante de la vie de l'être humain qui, sur son siège de député ou à la tête d'une entreprise de pharmacochimie, ne pourrait pas supporter de produire de tels poisons.

Certaines écoles, comme les écoles Steiner Waldorf ou la Ferme des Enfants de Sophie Rabhi en Ardèche ou certains établissements publics comme le Parc de la Villette à Paris avec ses Ateliers pour les enfants de toutes les écoles publiques et ses Jardins Passagers qui abritent un rucher, s'emploient à développer chez l'enfant ces facultés d'émerveillement de la nature, de vénération des plantes et des animaux, essentielles pour que le processus de domestication de la nature par l'homme ne tourne pas à l'asservissement de pans entiers du monde naturel, voire au génocide et à la disparition d'espèces entières.

De même que Rudolf Steiner avait indiqué que si l'on nourrissait les vaches avec des protéines animales, elles deviendraient "folles", de même il a communiqué aux apiculteurs en 1923 que l'élevage artificiel des reines conduirait à la mort des abeilles en moins de cent ans². Pourtant c'est bien cette pratique qui toujours à l'heure actuelle domine dans l'apiculture de rapport. Par contre des essaims naturels sortent aussi toujours des ruches, ce qui d'abord est un signe que l'espèce des abeilles domestiques conserve son énergie, et ensuite invite peut être des amoureux de la nature à récolter ces essaims. Mais les colonies constituées par ces essaims sont menacées par les mêmes pesticides et autres poisons que les ruches obtenues artificiellement. Il faudrait en même temps constituer des ruchers venant exclusivement d'essaims naturels et les protéger contre toutes les agressions de la chimie et de l'industrie de notre temps.

Si le second point est très difficile à ob-

tenir, le premier dépend de l'apiculteur : si ce dernier n'est pas astreint à une production, ce qui est mon cas, il peut construire des ruches plus adaptées à la vie propre des abeilles, par exemple la ruche "Izarra" de section octogonale (photo) se rapprochant du cercle, la forme idéale de l'habitat étant la sphère; les rayons de cire y sont construits intégralement par les abeilles aux dimensions naturelles (alors que dans les ruches à cadres, la cire gaufrée préparée en usine oblige l'abeille à construire des cellules plus grandes); enfin on n'y place que des essaims naturels (cf photo).

Pour se documenter plus en détails sur la vie des abeilles, une littérature abondante est disponible dans les circuits conventionnels et le dernier Hors Série n° 11 de *Biodynamis*³ "*Cultiver la Vie*", *le ver de terre, l'abeille et la vache*, donne quatre articles sur abeille et miel dont un sur la vie de la ruche.

On ne saurait trop insister sur le caractère éminemment pédagogique de l'observation et de la culture des abeilles : en tout premier lieu la société des abeilles de par son organisation, la solidarité qui y règne, la vaillance et la générosité des ouvrières est

un exemple pour nous. Ensuite, la menace permanente de la piqûre, comme la touffe d'ortie au coin du jardin, nous oblige à discipliner nos gestes. Enfin l'émerveillement permanent devant ce produit divin qu'est le miel, fruit de la réunion en une seule unité qu'est la ruche de dizaines de milliers de petits insectes ayant fait le sacrifice de leur autonomie nous incite à positiver devant l'adversité, à respecter toutes les créations de la nature, à ne pas polluer l'air, l'eau et la terre et à l'inverse à cultiver ces trois éléments selon les lois naturelles.

Joël Franco
ancien parent, grand père de 2 élèves Waldorf, Chatou

1/ Abeilles, Hommes et Dieux, Etudes et Documents Anthroposophiques, 1979. (Extraits de la revue Triades, Tome VI, N°2-1958), épuisé, non réédité.

2/ Entretiens sur les abeilles, échanges entre Rudolf Steiner et les ouvriers construisant le Goethéanum en 1923. Centre Triades, 1979. Réédité sous le titre : "Abeilles, fourmis et guêpes"

3/ Biodynamis, édité par le Mouvement de Culture Bio Dynamique, 5 place de la gare, 68000 Colmar.

Festival d'Eurythmie de Verrières -Témoignage d'un parent

(suite de la page 9)

naître quelques attitudes proches de celle de son professeur sur scène.

Clément 13 ans, a trouvé le spectacle tout simplement "très bien" et le brillant de ses yeux en confiait d'avantage...

Les adolescents vivent des moments de grande solitude et de transformation intérieure, leur offrir de tels moments me paraît indispensable, ils peuvent et pourront y puiser de la force pour le présent et pour l'avenir, en percevant les possibles d'une eurythmie professionnelle de qualité, comme ceux de ce festival. Dans le présent, cela entretient le sens qui, en grandissant, s'émousse ou bien n'ose plus se dire au moment de se rendre au cours.

Caroline, 13 ans, a même participé à un atelier et a adoré (les stages d'eurythmie pour enfants et adolescents existent-t-ils pendant les vacances ?).

A été transmise, une belle énergie que chacun a pu recueillir. A nous de trouver le moyen de la faire fructifier, la pratiquer nous-mêmes, et assister le plus souvent possible à des spectacles.

Et même si tout le monde n'en devient pas adepte, beaucoup pourront saisir la profondeur de ce monde magnifique et accompagner par un geste parfois courbe,

parfois droit les enfants à se rendre au cours où il y a une conscience toute particulière... en devenir.

Catherine Caillol
parent d'élèves à l'école Perceval



PHOTO GHISLAINE DUCHIER

Derniers préparatifs avant de monter sur scène

La Nef

une culture de la responsabilité individuelle

LA NEF EST UN ORGANISME FINANCIER AGRÉÉ PAR LA BANQUE DE FRANCE. ELLE REÇOIT DES DÉPÔTS ET PRÊTE DE L'ARGENT. ELLE EST NÉE, IL Y A 30 ANS, AU SEIN D'UN GROUPE DE PERSONNES APPARTENANT À DES ENTREPRISES D'INITIATIVE ANTHROPOSOPHIQUE. ELLES AVAIENT POUR BUT DE CONSTRUIRE UNE BANQUE D'UN TYPE NOUVEAU S'INSCRIVANT DANS UN PROJET DE SOCIÉTÉ : UNE NOUVELLE ÉCONOMIE FRATERNELLE (NEF). AINSI SE RÉUNISSAIT, RUE CAUMARTIN, DANS LES LOCAUX DE LA SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE, UNE ÉQUIPE DE PIONNIERS ENTOURANT HENRI NOUYRIT ET JEAN-PIERRE BIDEAU AUXQUELS FURENT CONFIÉES LES RESPONSABILITÉS OPÉRATIONNELLES.

Le pari sur l'individu

Entre toutes ces personnes vivait la pensée philosophique et sociale de Rudolf Steiner. Sans prétendre résumer la richesse de leurs échanges, je dirais qu'ils s'entendaient sur l'idée que chaque être humain est porteur d'un "Je" appelé à évoluer au cours de la vie. Ils découvraient que la vocation de ce "Je" était d'*apprendre à aimer*¹. Ils sentaient bien que cela n'est possible que dans la *liberté* et que cette vocation confère à chaque être humain une dignité qui doit être respectée selon un principe d'*égalité* et qu'enfin le chemin de cette évolution passe nécessairement par le développement de l'intérêt pour l'autre, c'est à dire de l'esprit de *fraternité*. Ils constataient que la vie économique en est le lieu d'exercice privilégié, car dans l'économie, chaque personne offre aux autres des biens ou des services. C'est dans ce "berceau de pensées" qu'est née en 1989 la coopérative financière de la Nef.

Dès le début, la Nef a rencontré le succès : c'était une bouffée d'air pur rafraîchissant le monde de l'argent. Et de manière inattendue, des chômeurs en réinsertion, voulant créer leur propre entreprise, ont pris d'assaut les capacités de prêt de la Nef, comme banque de la dernière chance.

Bientôt, le sociétariat a dépassé très largement le cercle des institutions anthroposophiques dont elle était issue. Mais alors, en tant que coopérative répondant devant ses sociétaires, elle n'avait plus de légitimité à afficher sur son enseigne la figure de l'anthroposophie, ni même à en faire un programme implicite. Alors, sans renier son origine, les responsables de la Nef ont dû sans cesse expliciter le projet et permettre à chaque sociétaire de se l'approprier en toute liberté. Dans la longue tradition des

coopératives financières, ils ont établi le principe du lien de valeurs et de confiance entre emprunteurs et épargnants. Ils ont fondé la nécessité de corriger les dérives de l'argent obscur, de l'argent objet. Pour cela, ils ont exigé la transparence : tous les prêts accordés devaient être publiés en détail dans le rapport annuel, afin que les emprunteurs puissent partager avec les épargnants les valeurs qu'ils mettaient en œuvre.

Et finalement, la parole a été donnée aux sociétaires en les faisant participer à la rédaction d'une Charte adoptée en Assemblée Générale en 1998².

La Nef en regard de la crise

La Nef compte aujourd'hui plus de 22000 sociétaires avec un capital de 17 millions d'euros et un bilan bancaire de 180 millions d'euros. Avec la crise financière et économique elle est placée sur le devant de la scène et souvent questionnée sur le sujet. Sa réponse est que la crise n'est pas seulement économique ou financière.

C'est une crise de sens. On ne saurait mieux l'exprimer qu'avec le manifeste des Neuf³ publié cet hiver à l'occasion de la grande grève des Antilles :

Dès lors, derrière le prosaïque du "pouvoir d'achat" ou du "panier de la ménagère", se profile l'essentiel qui nous manque et qui donne du sens à l'existence, à savoir : le poétique. Toute vie humaine un peu équilibrée s'articule entre, d'un côté, les nécessités immédiates du boire-survivre-manger (en clair : le prosaïque) ; et, de l'autre, l'aspiration à un épanouissement de soi, là où la nourriture est de dignité, d'honneur, de musique, de chants, de sports, de danses, de lectures, de philosophie, de spiritualité, d'amour, de temps libre affecté à l'accomplissement du grand désir intime (en clair :

le poétique).

Quelle part la Nef consacre-t-elle au "poétique", à ce qu'elle appelle le secteur culturel dans le choix des prêts ? Près de 5%. Et les sociétaires tiennent à ce qu'elle ne diminue pas, même si ce ne sont pas des domaines faciles pour un banquier.

La crise est aussi écologique. Or, depuis le début, la Nef consacre une part importante (près de 60% aujourd'hui) de ses prêts à l'agriculture biologique et biodynamique et aux entreprises dont l'activité est respectueuse de l'environnement.

La crise est encore une crise de confiance. La confiance est la substance-même dont l'argent est constitué. Le flux d'argent existant est la contrepartie d'un flux de confiance. Si la confiance disparaît, l'argent disparaît. Les institutions financières classiques, au lieu de travailler sur la confiance, ont trop insisté sur l'aspect purement statistique du risque, comme si les personnes n'étaient que des pions indiscernables les uns des autres. A la Nef, depuis l'origine, le travail sur la confiance se fait directement avec les personnes. Il concerne les valeurs humaines qui sous-tendent l'échange financier.

C'est enfin une crise morale. En effet, la crise montre à l'évidence qu'une économie fondée sur la conjonction des égoïsmes conduit au triomphe de l'avidité et de l'immoralité. A force de craindre de moins profiter que le voisin, on finit par chercher le gain à tout prix au détriment de toute considération morale. À la Nef, c'est l'intérêt pour l'autre qui est mis en avant dans l'économie. Au final, il ne peut qu'en résulter une société plus saine et plus prospère.

Une nouvelle perspective européenne

Des initiatives se multiplient autour de la Nef : des filiales pour investir. Ainsi, s'est créée "Terre de Liens" pour changer notre rapport à la propriété foncière agricole et mettre des terres à disposition d'agriculteurs qui s'engagent à les respecter par un mode de culture soutenable. Plus récemment "Solira", sur le même principe que Terre de Liens, permet d'investir dans la construction de centrales photovoltaïques...

Enfin, le projet de la Nef a trouvé sa voie de développement dans une alliance avec des institutions financières qui portent la même ambition qu'elle. Il s'agit de créer la première banque éthique de statut coopératif européen par fusion de la Banca Etica (Italie), de la fondation Fiare (Espagne) et de la Nef. Le projet se fonde sur un manifeste écrit par les trois institutions et approuvé

par leurs assemblées générales⁴. Il exprime les intentions suivantes :

Comme l'ont voulu et le vivent aujourd'hui ses institutions fondatrices, la banque éthique européenne se propose de promouvoir un nouveau mode de relations économiques (en particulier financières) au sein de la société, en donnant une place prépondérante à l'éthique, à l'exercice de la responsabilité et à l'intérêt pour l'autre. C'est un véritable défi qu'elle se pose ainsi : centrer l'économie sur l'être et non sur l'avoir. Il s'agit de donner la parole à tous et notamment aux plus pauvres. Il s'agit de ne plus céder à l'image d'une société où chacun lutte contre l'autre pour sa propre survie, et de donner libre cours aux forces de justice et de fraternité présentes en chaque être humain.

Tout au long de son existence, la Nef aura ainsi fait le pari sur l'individu. Ce pari trouve un écho dans l'appel lancé par Joseph Micol dans cette revue même* . Car

elle répond aux exigences de la modernité en donnant à l'individu la possibilité d'agir de façon responsable là où on ne lui demandait pas son avis : dans l'usage de l'argent qu'il dépose à la banque. On peut comprendre que cette exigence, si elle se généralise, soit un levier extrêmement puissant de transformation sociale non-violente.

Philippe Leconte
Président du Conseil de Surveillance de la Nef

1/ Comme l'a écrit l'Abbé Pierre : "La vie, c'est apprendre à aimer" in Testament, pp 81,83,181, Éditions Bayard, Paris 1994

2/ http://www.lanef.com/reliance_documents/8_3_valeurs_fondatrices_charte.pdf

3/ <http://www.decroissance.info/Manifeste-des-neuf>

4/ Manifeste pour une banque éthique européenne : http://www.lanef.com/reliance_documents/38_manifeste_bee_ok.pdf

* 1,2,3 soleil n°11 de mai 2007

complémentaires, et de ce fait, il est d'autant plus bénéfique de partager ces expériences entre professeurs et parents. Chacun devrait avoir une connaissance globale et la plus large possible de ce qui anime l'autre, son regard sur tel ou tel phénomène, son analyse de tel ou tel événement, etc... Cela permet un cheminement fructueux !

Devant des appels aussi motivés et la perspective d'implications aussi passionnantes, comment s'y prendre, vu les obligations quotidiennes de la vie et la rareté du temps ?

Car, pour parcourir ensemble le chemin de la connaissance, il faut du temps ! Bien entendu, les réunions de classe, les conférences épisodiques, etc, répondent à ce besoin, sans oublier l'étude d'ouvrages spécialisés. Mais le temps n'est-il pas toujours trop court pour aller au fond de certains sujets et jouir d'un espace de dialogue suffisant ?

Comme la réponse est OUI sans aucun doute, c'est pour cela que les Rencontres Parents /Professeurs ont été mises sur pied depuis une dizaine d'années. Elles sont actuellement organisées conjointement par la Fédération des Ecoles Steiner et par l'Apaps, autant que possible dans une école différente chaque année le premier week-end des vacances d'automne. Cet espace de "rencontre" entre parents et professeurs dans différentes écoles fait naître une ambiance de partage, de fraternité, de solidarité et rend possible un travail collectif où chacun apporte de quoi partager, reçoit en fonction de ses attentes et apprend de celles des autres. Les sujets, ainsi que les conférenciers et les animateurs varient d'une année à l'autre*. La rencontre de l'automne prochain :

du 23 au 25 octobre 2009, à l'École Steiner de Saint Genis Laval (Lyon)

...est à inscrire au plus vite sur vos agendas ! Le thème sera communiqué prochainement.

Nous nous réjouissons d'ores et déjà de vous y retrouver encore une fois afin de "refaire le monde" ensemble pour nos chers enfants !

Mariam Francq

*Pour les dernières rencontres, lire dans le n°14 de 1,2,3 soleil : **"La démarche goethéenne sous le soleil d'Avignon"**.

Rencontres parents-professeurs un moment incontournable

Au risque d'en choquer plus d'un, je dirais que le choix d'une école Waldorf pour ses enfants est loin d'être neutre ! (Comparez seulement à la démarche de les inscrire à l'école au coin de la rue...) Sans autre préambule, je vais oser lancer mon pavé ... et dire que cet acte-là, c'est comme un mariage ! Décidé en toute liberté, pour le meilleur et le pire, empli d'amour, de confiance et d'espoir !

Or, comme dans un mariage, il faut être deux pour construire du bonheur, et dans le cas qui nous intéresse, les "deux" concernés sont les parents et les professeurs, et le bonheur... l'enfant heureux !

Pour entrer dans le vif du sujet, qu'entend-on communément par l'école, et par conséquent la tâche des enseignants ? C'est dans ce dernier mot qu'est contenue la réponse : l'enseignement.

" L'école a le devoir d'enseigner les savoirs du monde aux enfants " !

Peut-on dire qu'il en va de même à l'école Waldorf ? Oui et non, car à l'école Waldorf, la grande affaire consiste à éduquer les enfants dans leur globalité, et non seulement

leur enseigner le pourquoi et le comment des choses. Tout l'art consiste justement à amener les enfants à découvrir d'eux-mêmes "les pourquoi et les comment..."

Il est important que les parents connaissent les tenants et les aboutissants de cette pédagogie à laquelle ils ont donné leur confiance.

Dans le cadre de cet article, on ne peut guère donner d'exemples. Ils seraient innombrables, et constituent la toile de fond de cette pédagogie qui adhère à une certaine image de l'homme et de la tâche éducative que les parents partagent et ont choisi. A la base, ces valeurs communes sont le point de départ d'une volonté mutuelle de tout mettre en jeu pour aider l'enfant à franchir harmonieusement les étapes de son développement. Une écoute et un dialogue permanents ne peuvent qu'enrichir et féconder une relation de qualité qui profite non seulement à l'enfant mais crée des liens humains profonds.

Bien évidemment, les domaines de compétence et de connaissance respectifs sont



Petit journal d'un voyage hors du commun

La onzième classe de l'école de Sorgues en Inde

Octobre 2006. Deux anciens élèves des écoles Steiner de Verrières et Chatou présentent à Sorgues *Vocation à disparaître*, film à la fois artistique et documentaire sur les actions de l'ONG humanitaire *Page d'écriture* créée à l'occasion d'un travail de fin d'étude de l'un de ces anciens élèves. Cette ONG parraine alors des enfants Indiens et aide l'agriculture, suite aux dégâts du Tsunami. Impressionnée par l'engagement, l'implication et la détermination joyeuse de ces jeunes de 21 ans qui ont suivi le même cursus scolaire qu'eux-mêmes, notre 9^e classe s'engage à son tour. Elle collecte des fonds et réalise avec succès une première opération "*bol de riz*". Toute l'école se mobilise. Cette action sera reconduite de façon régulière.

Le projet est lancé. Il mûrit et se prépare concrètement tout au long des 9^e et 10^e classes. Il prend véritablement forme au début de la 11^e classe.

En septembre 2008, la décision est prise

définitivement grâce à la confiance accordée par les parents et les organes responsables de l'école ; la 11^e classe de l'école Steiner-Waldorf en région d'Avignon entreprendra son périple indien en février 2009.

Notre objectif : rencontrer enfants et adultes tout au long de notre séjour. Cette rencontre sera culturelle ; le fil rouge sera la pièce de théâtre préparée par la classe, une version bilingue franco-anglaise de *La Tempête* de Shakespeare.

Depuis le début du projet, les élèves ont décidé de financer entièrement ce voyage par leur travail et leur recherche de fonds. Ni l'école, ni les parents ne seront sollicités. Une plaquette *Sharing with India* est réalisée par la classe pour rendre compte du projet et solliciter des donateurs. Les éditions Actes Sud en financent l'impression.

Nous nous sommes envolés le 17 février pour Chennai. Débarqués à minuit dans la métropole indienne, nous rallions dans la

nuit Pondichéry, notre première escale. Poussière, klaxons, circulation nocturne harsardeuse, mais découverte dès le lendemain de visages souriants, accueils chaleureux, lumière, soleil, couleurs, contrastes qui jailliront tout notre voyage.

Très vite, nous partons pour Tiruvanamalai, petite ville de campagne. Nous sommes reçus dans deux centres d'accueil d'orphelins et de formation professionnelle, au cœur de villages de *Dalits* (Intouchables). C'est ici que l'ONG *Page d'écriture* a dédié des fonds auxquels nos élèves avaient contribué deux ans plus tôt. Chaleur et immédiateté de la rencontre. Nous sommes guidés par Rosario dans l'un de ces villages d'une pauvreté extrême, mais où la joie, l'intérêt pour l'autre et l'amour font la richesse. Nous sommes bouleversés.

Rosario est avocat d'origine Dalit. A 18 ans, il fonde l'association P.O.P.E (*People Organization for Planning Education*) avec pour objectif de défendre les Intouchables, de leur permettre d'accéder aux études et à la dignité.

Il raconte. A travers son récit, nous prenons la mesure de la dimension planétaire de son humble travail, comme un battement d'ailes de papillon influence le climat de contrées lointaines !

Une fête est organisée, préparée pour nous sûrement de longue date. Les enfants du village dansent et chantent. Nous présentons un extrait de notre travail théâtral. La soirée se prolonge autour d'un repas pris tous ensemble et s'achève par des danses et des jeux, langage universel.

De retour à Pondichéry, nous jouons la pièce au Lycée Français pour les classes de première et terminale. Notre aventure intéresse et étonne des élèves stupéfaits de constater qu'une école puisse permettre et encourager une telle expérience. Ils nous questionnent. Ils veulent comprendre : qu'est-ce qu'une école Steiner-Waldorf ?

Le 24 février, une semaine après notre arrivée, nous prenons le train pour Hyderabad. Huit cents kilomètres et quatorze heures de voyage nocturne, nouveau plongeon dans la vie indienne : train bondé, bruit incessant, mendicité, sentiment d'insécurité. En couchettes non climatisées, nous sommes les seuls Européens.

Au cœur d'Hyderabad, ville indienne moyenne de sept millions d'habitants, se trouve *Sloka*, une école Steiner qui comporte dix classes et un jardin d'enfants. Nous y découvrons des visages d'enfants plus fa-





vorisés par leur milieu familial pour qui la question première n'est plus de trouver une école, mais d'en choisir la pédagogie. Les professeurs nous accueillent avec chaleur ; là encore, notre travail théâtral permet de créer un lien avec les élèves.

Notre court séjour à Hyderabad, ville essentiellement musulmane, s'achève par la découverte de quelques hauts lieux culturels et cultuels (temples, tombeaux et mosquées) et par la visite d'un beau domaine, havre de paix loin du bruit de la ville, un peu à l'extérieur de celle-ci. C'est ici que s'implantera prochainement l'école qui envisage de compléter la résidence qui s'y trouve déjà, projet soutenu notamment par des fondations européennes et le mouvement mondial des écoles Steiner-Waldorf.

Nous regagnons Chennai, métropole plus vaste et dense encore qu'Hyderabad, avec plus de dix millions d'habitants. Nous rencontrons au coeur de la ville l'association *Speed Trust* qui s'efforce d'aider de multiples façons femmes et enfants confinés dans l'un ou l'autre des nombreux *slums* ou bidonvilles de cette mégapole. Certaines familles vivent sur douze mètres carrés, et ce ne sont pas moins de dix huit mille personnes qui se partagent une bande de territoire de cent cinquante mètres sur un kilomètre !

Speed Trust a pour objectif de permettre à ces habitants du slum de retrouver leur dignité par l'accès aux soins, aux cours du soir après l'école, aux micro crédits, à des ateliers divers, aux crèches improvisées pour eux, etc.

Philippe Malais, expatrié français, travaille là depuis dix ans. Il a créé cette initiative. Dans les locaux de son association, nous rencontrons de jeunes enfants qui nous présentent un extrait du *Mahabarata*. A notre

tour, nous jouons Shakespeare.

Le lendemain, excursion avec ces mêmes enfants : notre bus les conduit en notre compagnie au zoo, au temple, au restaurant, puis à l'Alliance Française où nous jouons chacun ce que nous avons préparé. Retour vers le slum. Français et Indiens en délire, plus de frontières : le couloir du bus s'est transformé en piste de danse endiablée. *In India, all is possible.*

Les adieux voudraient n'être qu'un au revoir. Dans le cœur de chacun de nous restent gravés ces sourires, ces accueils spontanés et chaleureux qui ouvrent des portes insoupçonnées vers soi et vers le monde. Ici, point encore de désenchantement. Pauvreté, certes, mais pas misère : la valeur de la rencontre et la force de l'engagement donnent sens à la vie.

Merci à tous ceux qui nous ont aidé à réaliser ce voyage par leur confiance, leur

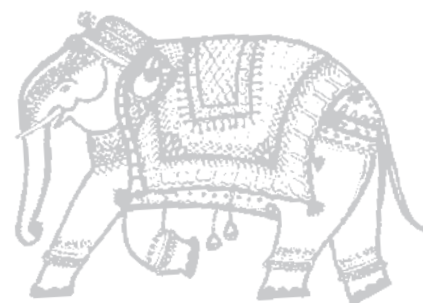
soutien moral et financier, leurs conseils.

Merci aux compagnons de voyage : Eliane Journiac, infirmière que l'Inde passionne, Willhelm Queyras, metteur en scène inspiré de notre pièce de théâtre et Jacques Dallé, veilleur et garant de la dimension pédagogique du projet.

Bravo aux élèves qui ont su relever le défi.

Sorgues, le 19 mars 09

Praxède Dahan
Tutrice de la 11è classe



Inspirations d'élèves

*Ils sourient tous malgré la poussière étouffante
Terre rouge devient sculptures étonnantes
Dans le marché vendeurs de bracelets sérieux
Le digne espoir de tout ce monde est précieux*
Lucile

*Dans une symphonie de klaxons incessants
une enfant des rues au sourire blanc murmure
un sari tel un riz de safran : sa parure
Par la simple chaleur d'un contact touchant*

*Avec une fleur un bracelet de gaieté
Mon tourbillon qui danse chante le partage
La misère tressant la richesse d'un page
Vers un temple des mers a jailli la beauté*
Aude

Un pionnier de l'éducation Waldorf en France nous quitte

Jean-Louis Gaensburger est né à Strasbourg en 1926 dans une famille juive. Prévoyant les événements qui allaient secouer l'Allemagne et l'Europe, ses parents partent s'installer en Dordogne, et c'est là que Jean-Louis fait ses études, en s'adonnant à ce qui deviendra une des passions de sa vie, la musique (violon puis piano). Après la guerre, il revient à Strasbourg pour étudier les mathématiques à l'université de Strasbourg. Sa tante lui parle souvent de Rudolf Steiner qu'elle a elle-même connu, et de la pédagogie de cette école Waldorf où l'on enseigne autant la musique que les mathématiques, à partir d'une compréhension spirituelle de l'être humain. Ce qu'il entend là le décide à suivre le Séminaire de formation pédagogique qui vient de s'ouvrir au Goethéanum près de Bâle.

Peu de temps auparavant, il a rencontré Elsa Heintzer, une jeune Suisse elle-même ancienne élève d'une école Waldorf. Ils décident de suivre cette formation ensemble.

En 1954, Jean-Louis et Elsa se marient et partent enseigner à l'école de Brême. Mais leur destin va très vite les amener en France. L'année suivante, ils sont en effet appelés par Simone Rihouet-Corozé à se joindre à la petite équipe qui doit fonder une école Steiner à Paris. Pendant 11 ans, ils consacrent toute

leur énergie à l'école de la rue d'Alésia, celle qui, quelques années plus tard, déménagera à Verrières-le-Buisson. Jean-Louis enseigne les mathématiques dans les grandes classes, et la religion. Ses élèves se souviendront longtemps de ses cours sur Gilgamesh ou sur Iram et Salomon.

En 1966, suite à une grave crise interne, Jean-Louis et Elsa, ainsi que Christiane Juin (Lava) et Simone Bénézet, quittent l'école de Paris. Ils reprennent alors tout à zéro en fondant une école internat à Laboissière en Thelle, un petit village de l'Oise où une maison est mise à leur disposition.

Pendant les premiers mois, on fait classe, on prend les repas et on dort dans la même maison,

"l'Internat". Le développement de la nouvelle école de Laboissière est fulgurant. En quelques années, le nombre d'élèves approche les 200. Trois nouvelles maisons deviennent des internats, et un joli bâtiment semblable à un navire s'élève bientôt au milieu des champs de blé. Une bonne moitié des élèves (du jardin d'enfants à la terminale) sont internes, les autres viennent des villages alentour.

Un séminaire de formation essentiellement porté par les Gaensburger permet aux nouveaux enseignants et aux éducateurs de se former sur place.

Jean-Louis n'est pas un professeur ordinaire. Chacun de ses cours de mathématiques, de physique ou d'allemand est un moment de recherche et de découverte. Grâce à son intelligence pétillante et son humour, il passionne ses élèves. Mais le plus passionné est encore le professeur lui-même. Il n'est pas rare que, pendant la récréation, il reste dans sa classe pour commenter à des collègues les figures géométriques qui restent sur le tableau.

C'est lui qui anime la chorale. Pendant la période de l'Avent, chaque matin, toute l'école se réunit dans le hall, élèves, éducateurs et professeurs, pour chanter sous sa direction les chants de Noël qu'il compose.

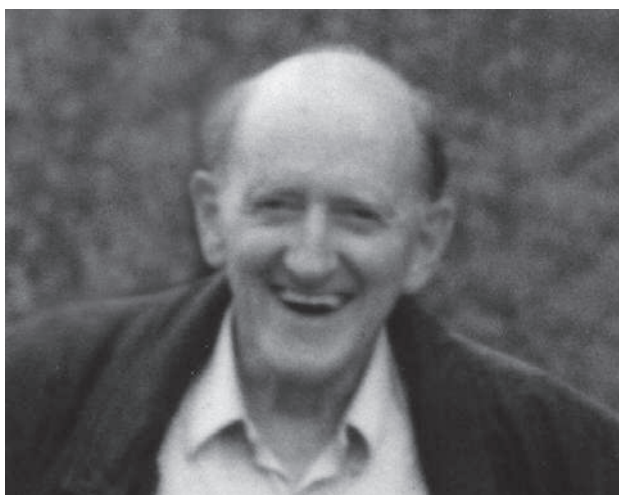
Quand les élèves sont partis, pendant les vacances, l'école ne s'arrête pas pour autant. Les maisons et les salles de classe s'emplissent des participants à différents congrès : autour du Faust traduit et mis en scène par Jean-Louis, ou des Drames-Mystères de Rudolf Steiner montés avec les moyens du bord. On vient aussi de loin à Laboissière pour suivre, à Pâques, la semaine pour les professeurs de français à l'étranger.

En ce qui concerne la vie sociale et les rapports avec les autres écoles, les relations sont souvent très difficiles. La blessure du départ ne s'est jamais refermée. Au moment où les autres écoles françaises parviennent à surmonter leurs désaccords et se rapprochent dans une Fédération, l'école de Laboissière, malgré son rayonnement certain et l'énergie de ses porteurs, s'isole de plus en plus. En outre, les difficultés internes s'accumulent. Les collaborateurs se font plus rares et le nombre d'élèves diminue.

Jean-Louis et Elsa quittent Laboissière en 1994 pour la Provence où ils se consacrent elle à la peinture et lui à la musique, tout en faisant encore bénéficier de nombreuses personnes de leur grande expérience pédagogique.

Jean-Louis Gaensburger était avant tout un chercheur, un aventurier de l'esprit. Il aimait explorer sans cesse de nouveaux horizons, dans les mondes vertigineux de la pensée pure, avec une intelligence aigüe, sans compromis. Ceux qui ont bénéficié de ses cours se souviendront de ce mélange unique de clarté, de rigueur et d'humour.

Raymond Burlotte



Verrières investit pour l'avenir

Un projet de construction pour mieux accueillir nos élèves

Depuis son installation à Verrières le Buisson en 1977, l'école n'a cessé d'adapter ses locaux et d'en construire de nouveaux (jardins d'enfants, locaux d'accueil et comp- tabilité, salle des professeurs, menuiserie, grande salle...).

Nos 400 élèves (du primaire à la 12^o) bénéficient d'un parc de près de 3 hectares et d'un environnement privilégié que nous tenons à conserver.

Le projet actuel a débuté en 2004, en vue de remplacer des préfabriqués. Une commission a été constituée autour d'un parent architecte, Joël Malardel, de Didier Calmus (professeur de forge et jardinage) et Roswita Garff (professeur d'allemand), de parents et de professeurs. Chaque collège de cycle a défini ses besoins en locaux ; cette démarche a abouti au projet de création de six salles de classe pour les six premières classes, d'un laboratoire SVT (Sciences et vie de la terre) aux normes, et d'un local pour les costumes de théâtre exigé par la commission sécurité.

La commission a travaillé avec le col- lège des petites classes et les professeurs de SVT et de chimie, ainsi qu'avec le mé- decin scolaire (consulté pour le choix des matériaux et l'aération).

La démarche qualité nous a permis de nous structurer : désignation d'une com- mission (comprenant des parents) avec une délégation, retour de la commission devant le grand collège, consultation des collèges de cycle, concertation avec le conseil d'administration ...

De cette phase de réflexion préalable sont ressorties les grandes lignes direc- trices :

- des classes d'une centaine de m²,
- la personnalisation de chaque classe suivant l'âge des enfants,
- le besoin d'un lieu commun pour les trois premières classes,
- une bonne isolation phonique entre



les classes,

- un maximum d'éclairage naturel pour la salle de SVT.

Joël Malardel a ainsi conçu un projet qui a été approuvé lors de l'assemblée gé- nérale d'avril 2006. Précisons par ailleurs que, dès le départ, ce projet s'est voulu écologique : construction en bois, isolation naturelle, etc.

Un permis de construire à rebondissements

Le permis a été déposé en septembre 2006. Après plus de six mois d'attente, il s'est avéré que notre propriété était située sur un site inscrit, et que l'avis défavorable de l'architecte des monuments de France bloquait la délivrance du permis.

Ni les parents du CA, ni la mairie qui a toujours soutenu le projet, n'ont pu déblo- quer le dossier. C'est seulement lors de la nomination d'un troisième architecte des Monuments de France qu'une solution a pu être trouvée, en modifiant l'empla- cement des bâtiments et en supprimant une classe. Joël Malardel a donc refait les plans et le dossier a pu être présenté à la com- mission des sites, qui a donné un avis favo- rable... sur le premier projet, amputé d'une classe. Après l'obtention de la dérogation ministérielle, la mairie a délivré le permis en avril 2008.

Pendant toute cette période, la commis- sion construction a fait preuve de ténacité, dans un travail de suivi considérable.

Le financement : pas si simple...

Notre budget permet le renouvellement des préfabriqués (réserves + emprunt) mais une partie du projet doit être financée par des apports extérieurs (30 % du coût es- timé de 840 000 €).

La commission *recherche de fonds* a exploré les pistes suivantes :

- l'Europe : sans succès (projet pure-

ment français et non situé en zone défa- vorisée) ;

- les fondations : 30 dossiers envoyés. Une seule réponse favorable, celle de la fondation Software ;

- l'appel à des particuliers : l'école a reçu à ce jour 205 000 €, représentant près de deux cents dons (dont deux dons de 60 000 €) ;

- l'organisation d'évènements à l'école et la location de nos locaux pour des tour- nages ou des photos : 14 000 € recueillis à ce jour ;

- le développement d'un site web (ache- vé en mai 2007), qui a permis d'inscrire de nouveaux élèves ;

- la création d'une newsletter hebdoma- daire sur le déroulement du chantier et les actions liées aux constructions.

Les recherches auprès des différents organismes publics faites par la *com- mission construction* ont toutes buté sur la loi Falloux, qui limite le financement des écoles privées sous contrat d'association, même sur les postes de développement du- rable. Compte tenu de nos finances et de l'augmentation du coût de la construction, seule une première tranche de travaux a pu être entamée.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Les trois salles sont hors air et hors eau. L'aménagement va débuter avec l'inter- vention de l'électricien et du plombier. Une grande partie des travaux d'aménagement intérieur sera faite par les parents.

Lors de la fête de la charpente, toute l'école s'est retrouvée, le maire de Verrières le Buisson est venu, ainsi que l'ensemble des ouvriers ayant travaillé sur le chantier.

Tout le monde attend avec impatience septembre pour l'inauguration des trois salles.

Philippe Darmet
parent d'élève

A l'école du soleil les générations se rencontrent

L'Ecole du Soleil est installée à Saint Faust, un petit village à 11 km de Pau dans les collines du piémont pyrénéen. L'environnement agricole verdoyant donne aux élèves de nombreuses occasions de se lier à la vie de la nature - transhumance, tonte des brebis, vendanges, sorties en montagne... En 2003, l'Ecole du Soleil crée une classe unique de 5 niveaux de primaire. Ce contexte très particulier permet aux enfants de vivre quotidiennement la différence (de 7 à 11 ans il y en a !), le respect, l'entraide, la convivialité. Ce mélange des âges pose certainement plus de questions aux adultes éducateurs qu'aux enfants qui le vivent comme une réalité normale enrichissante.. L'école cherche un nouveau lieu pour se rapprocher de Pau. Ce changement important dans l'orientation de l'école suscite maints débats, quel projet ? quels partenaires ? dans quel lieu ? Parmi les pistes évoquées,

font l'objet de quelques lignes sur le Site de la Fédération des écoles Steiner-Waldorf, aux pages consacrées à l'Ecole du Soleil .

Et cette année : surprise ! Mme Stella, réalisatrice d'émissions pour TF1 Jeunesse, nous contacte pour nous de-mander si nous avons une action prévue auprès de personnes âgées. Elle est vivement intéressée par ce qu'elle a lu sur le Site de la Fédération. Le thème de ses émissions étant "la solidarité", elle nous propose de venir filmer un tel moment. Cela nous a donné un nouvel élan pour renforcer et enrichir ce temps d'échange.

Nous avons beaucoup préparé cette journée, le mot "solidarité" est assez obscur pour des enfants de primaire, ils avaient compris "solidité"... Sœur Emmanuelle venant de mourir quelque temps avant, nous évoquons une partie de sa vie, puis celle de l'abbé Pierre et sa rencontre avec le tout premier compagnon notamment. Le premier échange avec les personnes âgées de la maison Espérance et Accueil à Pau est un moment fort : parler avec une personne de 103 ans ou entendre une dame de 95 ans jouer un morceau de piano !

Comme dans chaque rencontre tout passe par

un regard, un sourire, un "et toi comment tu t'appelles ?".

En partant, plusieurs choisissent déjà celui ou celle pour qui ils prépareront un cadeau. Nous décidons d'offrir pour chaque résident, soit une cinquantaine de personnes, comme cadeau un dessin et un porte-clef en feutrine qu'ils réaliseront grâce à l'accompagnement de Mme Laude, professeur de travail manuel.

Le mardi 2 décembre 2008, une équipe de 4 personnes entre dans la classe, avec micro et caméra. Avec un peu d'émotion, chaque enfant est alors questionné sur ce



qu'évoque pour lui "la solidarité" et sur ce qu'il est en train de faire, les petits doigts terminent alors la couture des porte-clefs. Les réponses sont des belles réponses, très personnelles, avec beaucoup d'engagement et de sérieux. Une dernière répétition de musique et de chants, un repas en commun où caméraman et enfants s'interrogent sur leurs activités respectives, le voyage en bus et tous, nous nous retrouvons à la maison Espérance et Accueil. Quel accueil ! Les yeux brillent, les chants résonnent avec cœur, voix enfantines et voix un peu tremblantes ponctuent les temps d'un conte béarnais raconté (en français !) par des amis... La caméra est oubliée depuis longtemps.

Nous clôturons cette journée par l'échange des cadeaux préparés de part et d'autre et les enfants apportent à chaque personne résidente le goûter qui attendait sur les tables.

Des courtes séquences filmées montrant quelques instants forts de cette journée ont été diffusées pendant 3 semaines pendant la période des vacances scolaires de Noël sur la chaîne de télévision TF1 et seront visibles, nous l'espérons, sur le site de la Fédération des Ecoles Steiner-Waldorf.

En nous quittant la directrice de la maison de retraite Madame Larrieu exprime le souhait que nous poursuivions ces rencontres au cours de l'année. Elle évoque plusieurs temps possibles, le premier qui vient est celui de Carnaval (cette fête est une tradition encore très vivante dans le Béarn). Elle propose cette fois que les personnes âgées les plus valides viennent nous rendre visite à l'école.

Le jour du Carnaval, celles-ci apportent pour tout le monde des crêpes préparées la veille. Cette fois nous reconnaissons des visages, nous sommes heureux de retrouver les personnes et parmi elles des anciennes institutrices qui se retrouvent avec plaisir plongées dans ce qui avait animé une grande



revient souvent une nouvelle idée, celle de créer des liens intergénérationnels. Un germe peut devenir réalité...

Depuis plusieurs années une équipe de marionnettistes de parents et amis présente des spectacles aux fêtes de l'école et dans les maisons de retraite des villes environnantes sous l'impulsion de Mme Martel, professeur de travail manuel et de l'atelier lecture. Ainsi est née l'idée de faire des rencontres enfants et personnes âgées au moment de Noël autour d'un conte et de morceaux de musique préparés par les enfants de l'école. Ces actions médiatisées

partie de leur vie. Une fois tous installés dans un grand cercle dans la classe, chacun dit son prénom et, les chants et les saynètes font rire tout le monde de bon cœur. Mme Lohmann, professeur de musique, avait choisi des airs entraînants.

Quelques photos et le temps est passé décemment trop vite.

La prochaine rencontre est prévue aux beaux jours dans le jardin de la maison de retraite, avec une surprise de notre part alors vous permettez

que je n'en dise rien !

Une autre visite, source d'échanges, d'ouverture et d'enrichissement, est prévue en juin prochain, celle d'une classe de primaire du Kenya. Une nouvelle rencontre pleine de promesses...

Gabriel Landron
professeur de classe

Un Wow*-day à Perceval !

Dans le cadre de son chef-d'œuvre, une élève de 12^e a organisé un après-midi festif au profit d'une école en Colombie.

Le choix d'un chef d'œuvre n'est jamais une chose facile et on passe souvent, en y réfléchissant sérieusement, d'une jungle à un désert d'idées ! Pour moi, le désert fut principalement causé par les multiples contraintes que je m'étais imposées dès le début. Élève Waldorf depuis toujours, le nombre impressionnant de chefs-d'œuvre que j'avais admiré me motivaient à ce que le mien soit un véritable défi et puisse me satisfaire entièrement.

Un de mes critères était que ce projet puisse "servir à des gens", qu'il s'inscrive dans une dynamique solidaire et de partage.

En entendant parler du mouvement WOW-day par un professeur de l'école, j'ai tout de suite été charmée par le concept. Le ECSWE (European Council for Steiner Waldorf Education) propose en effet, à toutes les écoles Waldorf des pays dits "développés" de consacrer une journée de leur année scolaire à la récolte de fonds pour une initiative Waldorf à but humanitaire. Les projets soutenus sont nombreux et variés allant d'un jardin d'enfants en Afrique du Sud à un centre artistique pour jeunes malvoyants à St-Petersbourg, en passant par un centre pour enfants atteints du sida en Inde.

Les écoles participantes choisissent de soutenir l'un des projets puis organisent, soit exclusivement avec les élèves, soit ouvert à tous, un événement. N'hésitez pas à visiter leur site (en anglais) : <http://www.ecswe.com/> (cf 1,2,3 soleil n°12).

J'ai donc décidé d'organiser une journée de cette sorte à l'école Perceval, qui reçoit et organise déjà une foule d'événements mais où n'avait jamais eu lieu un WOW-day !!! La date fut fixée le 4 avril 2009, afin qu'il suive la fête du deuxième trimestre.

De nombreux artistes sont venus bénévolement faire profiter à tous de leur art comme la

musique, le théâtre, la peinture, l'eurythmie, le dessin, la danse, le cirque et le trapèze ... De nombreuses personnes se sont aussi mobilisées pour assurer le buffet, l'accueil et les jeux/ateliers

pour enfants. Un très grand merci à elles toutes pour leur merveilleuse contribution !!!

Mon choix de projet à parrainer s'est tourné vers un centre social et jardin d'enfants Waldorf à Bogotá (en Colombie) car j'envisage un voyage en Amérique Latine l'an prochain et, pour totalement achever ce chef-d'œuvre je compte leur rendre visite pour partager leur quotidien ! (site du centre : <http://www.ceswaldorf.org.co/>).

L'organisation fut longue, difficile et complexe, mais m'a beaucoup apporté et m'a appris par exemple à ne pas renoncer, même quand certaines personnes auxquelles je m'adressais doutaient de ce projet. J'ai dû surmonter ma timidité afin d'exposer et de rallier des élèves, des professeurs, des artistes et des parents autour de cet après-midi. J'ai appris combien sont précieuses la confiance et la bienveillance que de nombreuses personnes m'ont accordées, ainsi que la joie de sentir un projet personnel au début, devenir commun !!! S'apercevoir qu'une simple idée peut se concrétiser en une merveilleuse journée et contribuer à un projet à hauteur de 5000 euros est une fabuleuse récompense qui donne une grande satisfaction et motive à recommencer !

Bertille Bouclier
élève de 12^{ème} à Perceval



*Waldorf One World, explications dans le texte

Agenda des écoles

(suite de la page 1)

JOUÉ-LES-TOURS

Ecole Primavéra
Tél. : 02 47 53 46 34
30/06 : Fête de trimestre, feu de la St Jean

LYON

Ecole Rudolf Steiner de St Genis-Laval
Tél. : 04 78 50 77 45
6/06 : Fête d'été
13/06 : Fête de trimestre
18/06 : Jeu mythologique 5e classe
04/07 : Théâtre de langues de la 10e classe.

MOULINS-ST-MENOUX

Ecole de La Mhotte
Tél. : 04 70 43 93 98
30/05 : Kermesse et mâl fleuri
?/06 : Pièce de la 7e classe
24/06 : Fête de la St Jean

MONTPELLIER

Jardin d'enfants "Sur les ailes des lutins"
Tél. : 04 67 54 31 58
Se renseigner

NICE/MONACO

Ecole maternelle internationale de Beausoleil
Tél. : 04 92 10 89 48
20/06 : Fête d'été

PAU

Jardin d'enfants l'Arc-en-Ciel Jurançon
Tél. : 05 59 06 51 64
30-31/05 : Colloque sur la créativité
24/06 : Fête de fin d'année
Ecole du Soleil-St Faust
Tél. : 05 59 83 04 57
17/05 : Kermesse "fleur de mai"
27/06 : Spectacle de fin d'année et feu de la St Jean
Ateliers de l'Eau vive
Sessions d'été à Jurançon:
5-9/07 : Session éducative : *Ma propre histoire au fil des contes*
10-15/07 : Session botanique : *La nature et l'air, le chemin de Goethe*

PARIS XIV^e

Jardin d'Eglantine
Tél. : 01 45 43 58 89
4/07 : Fête d'été (en interne)

(suite page 20)



Brise de Nice

Rencontres de la petite enfance du 6 au 8 février 2009

Les conflits sociaux qui éclatent à tous les niveaux, l'omniprésence de l'incompréhension, de l'intolérance, nous montrent à quel point il est difficile de comprendre et d'accepter un point de vue, lorsque ce n'est pas le nôtre. Ce drame de l'incompréhension, le petit enfant en est la première victime. On le considère généralement comme un adulte en miniature et l'on attend de lui qu'il se conforme à nos attentes. C'est à lui de s'élever vers nous et malheur au rebelle qui prétend sortir des chemins qui sont censés le conduire vers le monde qu'il admire le plus : celui des adultes.

Plus l'enfant se cabre contre des exigences qui lui sont étrangères et plus il perd en crédibilité auprès d'une société qui attend qu'il s'élève jusqu'à elle sans jamais accepter de "descendre" jusqu'à lui. On traque l'infiniment petit, on cherche derrière les galaxies mais on refuse souvent d'abaisser notre regard de quelques dizaines de centimètres pour percevoir les seuls porteurs de l'avenir de notre terre et de nos civilisations que sont les enfants !

Tout en eux est mystère et personne ne peut prédire la nature du papillon qui sort du cocon de l'enfance. Mais l'enfant ne doit pas seul, parcourir le chemin qui le conduit vers l'adulte, c'est à nous à nous pencher vers lui, chercher à nous lier à une dimension de l'existence que nous portons en nous, enfouie sous les décombres de nos obligations quotidiennes.

Ce geste, nous avons tenté de le faire à Nice, du 6 au 8 février. Nous étions 70 pédagogues, essentiellement issus des jardins d'enfants mais pas exclusivement, majoritairement engagés dans la pédagogie Steiner mais venus aussi d'autres horizons.

Comment le petit enfant perçoit-il le monde qui l'entoure, comment s'y relie-t-il? Quelles expériences fondamentales doit-on l'aider à faire pour qu'il puisse s'édifier harmonieusement, tant sur le plan physique que psychique? Quels gestes l'amènent avec justesse à la perception de son identité profonde? Autant de questions qui furent mises au centre de ce travail. Autant d'interrogations qui ne trouvent de réponses que

dans l'énergie que chacun peut investir dans la recherche de vérités que l'on n'emprisonne ni dans les mots, ni dans les formules bien ficelées. L'enfant est un être vivant et on n'enferme pas ce qui vit dans du définitif.

Les 6 collègues de notre école qui ont eu la chance de participer à ce congrès, en reviennent avec plus de forces que celles dont ils disposaient au départ. Ils remercient tous ceux -parents et professeurs- qui ont rendu la participation à ce congrès, possible.

Un mot encore. Si l'on comptabilise les étudiants qui suivent les cours de première année dans les deux formations de professeurs Waldorf et de Jardinières de Chatou et Didascalie, on arrive au chiffre étonnant de 86 ! Visiblement des générations de pédagogues arrivent maintenant. Les initiatives de création de structures d'accueil de la petite enfance se multiplient. La pédagogie Waldorf va-t-elle enfin pouvoir s'épanouir en France?

Il faut l'espérer. À nous parents, professeurs, de rayonner vers l'extérieur ce qui vit à l'intérieur. Si vous avez des filleuls ou filleules, que vous pensez aux enfants de vos amis, pourquoi ne pas leur faire savoir qu'il y a certainement une école Steiner ou un jardin d'enfants Waldorf en France qui pourrait les accueillir? Parfois un coup de téléphone, ça peut changer une vie...

On vous laisse, mais avec dans le cœur les effluves de cette rencontre exceptionnelle.

Fabienne Defeche, Marie Vogt,
Véronique Richard, Marie Noëlle Veiga,
Anna Hak, Philipp Reubke,
Philippe Perennes

Pour découvrir l'eurythmie...

Venez participer à un
stage d'initiation en haute Drôme
du 20 au 23 août

Renseignements : Dominique Bizieau
Tél: 01 39 52 86 15 ou 06 26 69 37 14

Agenda des écoles (suite)

SAINT-GIRONS

Ecole Chant'Arize
Tél. : 05 61 69 85 60
6/06 : Portes ouvertes
26/06 : Fête de la St Jean

STRASBOURG

Ecole Michaël
Tél. : 03 88 30 19 70
14-16/05 : Pièce de la 8e classe :
"Monsieur de Pourceaugnac" de
Molière
23/05 : Chefs d'œuvre de 12e classe
21/06 : Fête de la musique

TOULOUSE

Ecole Maternelle Les Tournesols
Tél. : 05 34 25 16 50
26/06 : fête d'été (en interne)

TROYES

Jardin d'enfants Blanchefleur
Tél. : 03 25 82 40 44
9/06 : Conférence sur la Nef
27/06 : Fête d'été

VERRIÈRES-LE-BUISSON

Libre école Rudolf Steiner
Tél. : 01 60 11 38 12
29-30/05 : Pièce de 8e classe :
"Cyrano de Bergerac" d'Edmond
Rostand
11/06 : Concert des grandes classes
20/06 : Fête de trimestre et feu de
la St Jean

L'APAPS SUR LE WEB

<http://www.apaps-steiner-waldorf.org>

ET AUSSI UNE ADRESSE E-MAIL :

apaps@apaps-steiner-waldorf.org

Tél./fax: 01 30 71 42 38

1.2.3 soleil,

revue semestrielle de l'APAPS

BP 13 - 78401 Chatou cedex.

Tél./fax: 01 30 71 42 38

Directeur de la publication :

Jean Poyard

Comité de rédaction:

Jean Poyard, Françoise Poyard-Garbit,

Angèle Maurange, Ghislaine Duchier

Laurent Bouclier

Maquette : Laurent Bouclier

Impression : Printec